



ФРИ
IFR



SANS FRONTIERES

Març 2016

Journal de l'Institut franco-russe de Donetsk et du Département français
des sciences et techniques de l'Université nationale technique de Donetsk



**Journée portes
ouvertes à la
bibliothèque
française**



**À l'Est toujours du
nouveau !**



**Guerre et Poésie :
« Amra »**



**VERDUN
Març 1916**



**« Donbass », le film... :
en avant-première
mondiale durant le
Festival « Au cœur des
droits humains »**

SANS FRONTIÈRES
Certificat d'enregistrement
No 212 du 14.04.2015

Rédacteur en chef :
Hélène SYDOROVA

Rédacteur en chef adjoint :
François MAURICE

Comité de rédaction :
Alexandre WATTIN,
Olivier MENUT,
Bernard-Philippe BULIDON,
David BRET,
Romain JACQUET,
Michel MOGNIAT

Nos contacts:
Département Français des
Sciences et Techniques,
Université Nationale Technique
de Donetsk,
58, rue Artiom, 83001 Donetsk,
République Populaire de Donetsk
tél. : + 38 062 305 24 69
courriel : dfst@dgtu.donetsk.ua
<http://dfst.donntu.org/fr/vie/vie.htm>

Réseaux sociaux :
<https://www.facebook.com/sf.dfst.unt>
<https://vk.com/sf.dfst.unt>

SOMMAIRE

Journée portes ouvertes à la bibliothèque française de l'Université Nationale Technique de Donetsk (UNTD) : 20 ans d'activités francophones	4
À l'Est toujours du nouveau !	7
Guerre et Poésie : « Amra »	10
« Donbass », le film... : en avant-première mondiale durant le Festival « Au cœur des droits humains »	11
« Ukraine : les masques de la révolution » : le coup du chapeau de Paul Moreira	14
Les collectivités du Zemstvo dans le Donbass (1866-1917)	16
Chronologie d'une mort annoncée - 1989-1990. Disparition de la NVA, pilier du pacte de Varsovie	19
C'était il y a un siècle... mars 1916	24
La Médaille commémorative de la bataille de Verdun ; l'insigne de l'enfer...	29
Pourquoi le coq est l'emblème de la France ?	38
Opération « Détox »	41
La recette du Chef David Bret : Darnes de saumon grillées Sauce Tartare	43
Divertissements	44



L'ÉDITO

Chers lecteurs,

Ce mois l'équipe de Sans Frontières vous propose un voyage passionnant à travers le monde des livres, de la littérature, des films et de l'Histoire.

Le 1^{er} mars, la bibliothèque française a ouvert ses portes pour tous les francophones de la ville de Donetsk. Cet événement a été organisé par le Département Français des Sciences et Techniques de l'Université Nationale Technique de Donetsk et l'Institut Franco-Russe de Donetsk afin de présenter toutes les possibilités que peut offrir cette bibliothèque tant en littérature que dans les domaines des sciences des ingénieurs et des sciences humaines.

Dans ce nouveau numéro, Michel MOGNIAT, que nos lecteurs connaissent déjà un peu, vient enrichir la diversité des rubriques de notre journal en proposant dans nos colonnes une chronique littéraire. En littérature encore, notre rédacteur en chef adjoint nous livre un de ces poèmes écrits durant la guerre en Ex-Yougoslavie et invite les lecteurs à partager leurs talents en poésies ou en nouvelles, dont certains pourront très légitimement trouver leur place dans les colonnes des prochains « Sans Frontières ».

Les documentaires cinématographiques sont à l'honneur dans ce nouveau numéro, avec le film de Paul MOREIRA « Ukraine : les masques de la révolution » et celui d'Anne-Laure BONNEL « Donbass ».

Comme chaque mois, l'Histoire prend une place plus importante encore dans notre mensuel : l'histoire du Donbass, celle concernant la disparition de NVA, l'armée de la République démocratique allemande présentée par Alexandre WATTIN, celle de la Grande Guerre où nous retrouvons grâce à Romain JACQUET ce qui s'est passé ce même mois il y a un siècle sur les fronts belges, français et russes. Cette même Première Guerre mondiale présentée sous l'angle de la phaléristique par Olivier MENUET qui nous fait découvrir l'origine et les caractéristiques de la Médaille de Verdun. Enfin dans l'esprit des symboles qui ont marqué l'histoire, François Maurice nous éclaire sur le symbole national français qu'est le Coq.

Et nous retrouvons avec plaisir nos désormais traditionnels rendez-vous avec les conseils de santé du Docteur Bernard-Philippe BULIDON et la recette délicieuse de notre chef David BRET.

Bonne lecture à tous.

Hélène SYDOROVA, rédacteur en chef du Sans Frontières

L'équipe du Comité de rédaction de « Sans Frontières » se renforce une nouvelle fois et est particulièrement heureuse d'accueillir son nouveau chroniqueur littéraire, Michel Mogniat, que nous avons présenté dans le numéro de juin 2015 et qui nous permettra, à travers ses coups de cœur, de découvrir ou redécouvrir des œuvres françaises ou russes parfois oubliées.

Michel MOGNIAT



Il y a un an, Madame Hélène Sydorova m'a donné l'occasion de me présenter dans le numéro de Juin 2015 du journal Sans Frontières. Je n'ajouterai pas grand-chose aujourd'hui, mais pour ceux qui auraient « raté l'autobus », je veux bien réitérer l'exercice, en ajoutant quelques propos :

- Se présenter est un art difficile, c'est toujours donner une image de soi. Mais il y a plusieurs images de nous en nous. J'ai étudié les sciences humaines à l'Université de Paris VIII dans les années soixante-dix. Université où enseignaient des intellectuels de renom, je fus l'élève de quelques-uns et j'ai longtemps été fasciné par leur savoir dont aujourd'hui... je doute !

J'ai fait un bout de route avec cette invention fascinante de S. Freud qu'est la psychanalyse... avant de chercher vers d'autres voies une réalité sur l'homme.!

Bien évidemment je n'ai trouvé nulle part de réponses aux questions qui ne peuvent se formuler.

J'ai aujourd'hui soixante-deux ans. Je suis marié et père d'une fille de 30 ans. Après avoir, comme le dit le dicton, exercé « trente-six métiers, trente-six misères » et connu ainsi trente-six enrichissements « personnels » je n'ai plus d'activité professionnelle. Je gère le site causepsy.fr sur lequel figurent quelques-uns de mes textes et mes critiques de publications. À ce jour, j'ai publié trois ouvrages de psychanalyse, deux essais critiques et un essai théorique. Le quatrième écrit est un livre de théâtre dont une des pièces a été jouée en 2006 par... la troupe théâtrale « Libertinage » du Département Français des Sciences et Techniques de l'Université Nationale Technique de Donetsk.

Je tiens à remercier Madame Sydorova et toute l'équipe du journal Sans Frontières de me laisser m'exprimer au sein de leur mensuel. Je me propose, dans les numéros à venir, de parler de livres, comme je le fais sur mon site depuis plusieurs années. Pas forcément de ceux qui viennent de sortir en librairie, mais de ceux qui m'ont marqué, qui ont laissé une empreinte en moi. Des livres qui font qu'après leur lecture on n'est pas forcément un autre, mais on est un peu différent. Bien sûr, les auteurs contemporains auront aussi une place de choix.

Journée portes ouvertes à la bibliothèque française

de l'Université nationale technique de Donetsk (UNTD)



20 ans d'activités francophones

Guennady KLIAGUINE

Doyen du Département Français des Sciences et Techniques
de l'Université nationale technique de Donetsk



Dans le cadre de la célébration du 95^{ème} Jubilé de notre université qui aura lieu à la fin du mois de mai nous avons invité nos amis francophones pour fêter encore un évènement marquant coïncidant avec les Journées internationales de la Francophonie.

La journée Portes Ouvertes à la bibliothèque française de l'Université nationale technique de Donetsk a été organisée conjointement par le département français de l'université et par le tout jeune Institut franco-russe de Donetsk.

Le but de cette manifestation a été à la fois de fêter les 20 ans d'activités de cette bibliothèque mais également de permettre aux nouveaux étudiants et professeurs qui apprennent et perfectionnent leurs compétences en français sur objectifs spécifiques, de découvrir les possibilités qu'offrent la bibliothèque et les bases documentaires disponibles en libre accès.

L'histoire de la création de la bibliothèque française et de la salle de lecture sont indissolublement liées à l'histoire de la faculté française technique (dite le Département français des sciences et techniques) de notre université.

Je rappelle que le Département français des sciences et techniques a été fondée en décembre 1993 et il demeure jusqu'à présent comme l'unique faculté sous cette forme dans tout l'espace postsoviétique. Son originalité consiste en ce qu'ici, dans les conditions des grandes écoles supérieures d'ingénieurs, nous avons élaboré et réalisé le système de

formation des cadres de qualification supérieure (la formation suivant le système LMD) sur la base de la langue française avec des objectifs spécifiques orientés à la fois pour les candidats ayant des connaissances initiales de la langue française mais également pour les débutants dans la langue française. Le potentiel pour la réalisation de ce projet a été la présence au sein de l'université de plus de 40 professeurs ayant l'expérience de travaux réalisés avec les universités francophones principalement dans les pays d'Afrique.

La fonction initiale était de transformer la langue française en outil supplémentaire du perfectionnement de la formation professionnelle de nos promus.

Nous avons organisé le premier groupe d'étudiants (c'étaient les sidérurgistes) en mars 1994. Nous comprenions la complexité de la réalisation du projet

dans les conditions d'absence d'expérience sur les méthodes de l'enseignement mais également par défaut de sources bibliographiques de références françaises scientifiques et techniques et de manuels spécifiques. En outre, nous n'avions pas obtenu l'autorisation du Ministère de l'éducation et des sciences d'Ukraine pour initier une telle réalisation. Aussi, dans les premiers temps, il a fallu jouer avec le Ministère « à cache-cache ».

Nous avons ensuite reçu une grande aide de la part de l'Ambassade de France en Ukraine. Quelques-uns de nos



JOURNÉE PORTES OUVERTES à la bibliothèque française

Le 1 mars 2016,
le mardi, à 15h30



131, rue Artiom,
chaire de français



professeurs sont allés suivre une formation au CAVILAM – Alliance française de Vichy et au sein de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris (CCIP). Nous avons ensuite reçu de l'Ambassade quelques manuels et des dictionnaires, ainsi que certains documents méthodiques de la CCIP.

Nous avons ultérieurement reçu une plus grande quantité de livres à la suite de l'exécution d'un projet commun avec notre partenaire français. Il s'agissait d'un événement lié à l'activité de notre théâtre d'étudiant français, qui a été fondé en 1995 et est devenu le vrai centre original de la créativité étudiante.

La reconnaissance internationale de l'activité du théâtre francophone de l'UNTD a amené à ce que notre théâtre soit devenu membre de l'Association Internationale des Théâtres francophones universitaires. En 1996 on mettait en scène le premier spectacle « **Médée** » selon la pièce de **Jean Anouilh**. Ce spectacle était présenté au festival International des spectacles francophones à Kiev, et il a reçu le prix pour le meilleur rôle féminin.

La deuxième pièce, que la troupe a mis en scène en 1997, était tiré d'une œuvre de **Jean Cocteau** « **Parents terribles** ». Puis les spectacles suivants se sont enchaînés : une pièce d'**Albert Camus** « **Caligula** », une pièce de **Jean Cocteau** « **La machine à écrire** », de **Copi**¹ « **Tour de la Défense** » et de **Françoise Sagan** « **Un piano dans l'herbe** ».

En 2002 la troupe a pris le nom « Sans frontières ». Cette année-là, nous réalisons la mise en scène d'une pièce de **Nikolaï Gogol** « **Réviseur**

(**Revizor**) », qui obtiendra la troisième place au festival International des théâtres francophones à Yalta, et dont l'étudiant Litvinov Maxime recevra le premier prix pour le meilleur rôle masculin (le rôle du Gouverneur de la ville) et sera récompensé par un voyage dans la ville théâtrale française d'Avignon.

Le spectacle « **Revizor** » a été un projet réalisé en commun avec le lycée français de Bagatelle de la ville de Saint-Gaudens. Il y a eu ainsi deux versions du spectacle. La version française a été présentée à Donetsk par les lycéens de Saint-Gaudens. Tandis que la troupe de l'UNTD, avec sa version du spectacle, était en tournée en France à Saint-Gaudens puis à Toulouse. Ce spectacle a bénéficié d'une grande reconnaissance. Il y eut ainsi de nombreuses publications dans la presse française : « **les Habitants de Saint-Gaudens veulent être plus proches de l'Ukraine** », « **Établir les relations entre l'Ukraine et la province Comminges** », « **« Revizor » de Gogol joué par les Ukrainiens** ». Le succès du spectacle fut impressionnant. Le succès fut tel qu'il fallut le présenter une deuxième fois, car le théâtre n'a pas pu accueillir tous les spectateurs lors de la première représentation. Dans la mairie de la ville de Saint-Gaudens sous le slogan « **Défendons le français en Ukraine** » il fut organisé une collecte de livres pour notre faculté. Les Français ont ainsi pu enrichir la bibliothèque de l'université de plus de **350 livres**. Cette mission culturelle de la troupe fut, à l'époque, particulièrement appréciée par l'Ambassade d'Ukraine en France.

Par la suite, il y a eu les représentations théâtrales de la pièce de **Françoise Sagan** « **Le cheval évanoui** ». En 2005, nous avons réalisé le spectacle



¹Raúl Damonte Botana, dit **Copi**, est un romancier, dramaturge et dessinateur argentin francophone.

selon la pièce de **Jean Anouilh** « **Le voyageur sans bagage** » qui a pris part au 16^{ème} Festival International des théâtres d'étudiant REUTEULEU à Lyon (France) et au Festival International à Dniepropetrovsk (Ukraine) où l'étudiant Titov Ivan reçut le deuxième prix pour le meilleur rôle masculin. En 2006, nous mettions en scène la pièce de **Michel Mogniat** « **La bonne conscience** ». Il faut enfin mentionner « **L'amour dans la cuisine** » d'après **Daniel Abinun** qui fut joué en 2012 et participa au Festival de Dniepropetrovsk.

Les autres sources d'acquisition des livres de la bibliothèque sont assez variées:

- la publication de nos professeurs (parfois dans la collaboration avec les mastères) de leurs propres manuels et des matériels méthodiques.
- la transmission à la faculté des livres français techniques et des belles-lettres personnellement acquis par nos collaborateurs et partenaires.
- les cadeaux des auteurs français. Nous sommes ainsi fiers d'avoir reçu des livres des auteurs français de messieurs **Alain Rey**, écrivain et l'un des rédacteurs des dictionnaires d'apprentissage de la langue française « le Robert », **Jean-Marie Gogue**, savant, spécialiste dans le domaine du management de la qualité, **Michel Mogniat**, écrivain, **Guéorgui Krutchkov**, Professeur de français de l'Université Chevtchenko (Kiev, Ukraine) et quelques d'autres.
- les dons reçus par l'intermédiaire du **Point d'Accès à l'Information scientifique et technique**, qui a été ouvert à l'UNTD sous l'égide de **l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF)**, les étudiants et les professeurs peuvent ainsi avoir accès aux documents et aux publications scientifiques de textes complets édités par le **Centre National des Recherches Scientifiques de la France (CNRS)** et les grandes universités.
- les abonnements des revues «Science et Vie», « Recherches » et « Le français dans le monde » depuis de nombreuses années.



- la base électronique accumulée d'œuvres selon de diverses directions de la science et la technique, surtout à l'aide du portail « **Techniques de l'ingénieur** ». Ici, il y a plus de 8 000 articles scientifiques et techniques et les services associés pour aller plus loin dans les recherches documentaires et la base de références des bureaux d'études et de la conception, des directions techniques, de la R&D, de la recherche et de l'innovation industrielle. Dans notre base, il y a ainsi des articles dans les domaines suivants : Sciences

fondamentales, Génie industriel, Innovations, Environnement - Sécurité, Énergies, Matériaux, Procédés chimiques, Mécanique, Électronique - Automatique, Technologies de l'information, Construction.

Actuellement la bibliothèque compte environ 2000 exemplaires de livres papier et un grand nombre d'ouvrages numériques.

A la fin de cette journée portes ouvertes, nous avons proposé aux étudiants de citer les noms des écrivains français connus selon leurs activités et les ouvrages. On ainsi été cités :

Jean-Jacques Rousseau; Voltaire, Denis Diderot, Honoré de Balzac, Victor Hugo, Molière, Georges Simenon, Antoine de Saint-Exupéry, André Maurois, Guy de Maupassant, Alexandre Dumas père et fils, Prosper Mérimée, Stendhal, Emile Zola, Françoise Sagan, Flaubert, George Sand, Alphonse Daudet, Jules Verne, Anatole France, frères Goncourt, André Gide, François-René de Chateaubriand, Charles Perrault, Louis Aragon, Maurice Druon, André Breton, Guy Breton, Jean Anouilh, Marcel Proust, Michel Mogniat, Copi, Jean Cocteau, Albert Camus, Pierre Gamarra.

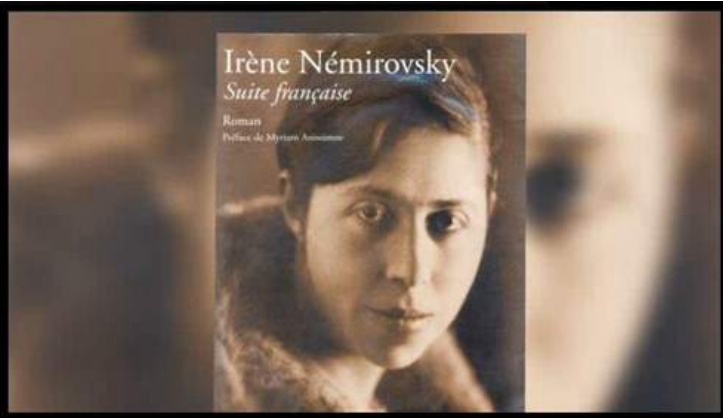
Pas mal !

G.K.

A l'Est toujours du nouveau !



Michel Mogniat
Auteur et Observateur critique



« À tout seigneur, tout honneur » c'est aujourd'hui de deux écrivains nés sous l'Empire Russe et de langue française que je parlerai. Tous deux ont fui la Russie lors de la révolution de 1918 et la littérature française ne s'en plaint pas ! Il s'agit respectivement d'Irène Némirovsky (née à Kiev) et d'Henri Troyat (né à Moscou). Curieusement, il y a un autre point commun dans les écrits dont je parle aujourd'hui : c'est la réquisition d'une maison française pour loger des officiers d'occupation. Le point de départ dans **Le vin de solitude** de Némirovsky se situe dans l'Empire Russe, dans **La lumière des justes** de Troyat le point de départ est Paris. J'ai découvert ces deux auteurs il y a quelques années. Pour la première ce fut un ami qui m'en conseilla la lecture, pour le second, une vieille édition au papier jauni attira mon attention lors du débarras d'une bibliothèque. Il est bien évident que je n'ai pas lu la totalité des ouvrages de ces deux auteurs, ni leur biographie détaillée. En ce qui concerne Henri Troyat, son œuvre est immense, pas moins d'une centaine d'ouvrages ! Il fut élu à l'Académie Française en 1959. Ce n'est donc pas une analyse littéraire comparée que je propose ici, mais juste une sensation de lecteur, un plaisir à partager.

De Némirovsky je parlerai de ses ouvrages « **Le vin de Solitude** », un roman autobiographique et de « **Suite Française** » pour lequel, on lui a décerné, bien que décédée, le prix Renaudot en 2004.

Irène Némirovsky est née en 1903 à Kiev, elle mourut déportée à Auschwitz en août 1942. Fille d'un banquier juif d'Odessa, Irina Némirovsky est élevée par deux gouvernantes, sa mère ne s'étant jamais vraiment intéressée à elle.



Une Française, Mademoiselle Rose fera du français sa deuxième langue *maternelle*. Après la disparition de cette dernière, c'est une anglaise qui continuera sa formation. Irène parle ainsi le russe, le français et l'anglais. La famille Némirovsky vécut à Kiev jusqu'en 1914. À partir de cette date les Némirovsky s'installèrent à Saint-Pétersbourg. En 1918, la famille fuit la révolution russe pour se réfugier en Finlande, à Helsinki et en juillet 1919, elle s'installe en France.

« **Le vin de solitude** » (édition Albin Michel, **Le livre de poche**.) est donc un roman un peu daté mais très bien écrit. C'est un ouvrage en grande partie autobiographique où l'on suit une famille de la moyenne bourgeoisie juive d'Ukraine à Paris. Cette famille va devenir riche, très riche. Elle s'installera dans la grande bourgeoisie financière, mais elle devra fuir, parce que riche, puis parce que juive. L'argent coule à flots, il rentre et ressort dans la salle à manger par les couverts en argent, rachetés aux aristocrates ruinés. L'argent circule dans les plats en faïence et les conversations des adultes sans scrupules qui ne vivent que pour lui. Des millions, des paquets d'actions, des mines qu'on rachète, des milliards. Au milieu de tout ça une petite fille avec sa sensibilité de petite fille et sa gouvernante, Mademoiselle Rose, qui ne lui parle qu'en français. Gouvernante congédiée, devenue plus ou moins folle et qu'elle perdra dans une scène poignante, dans une rue en guerre le long de la Neva, dans un brouillard épais. Disparition de guerre ou mort voulue ? Elle cherche désespérément Mademoiselle Rose, happée par le brouillard et qui lui a lâché la main. Elle se heurte à un milicien ivre à

qui elle demande de l'aide, mais il la repousse...

« Elle ne voyait rien ; le brouillard l'entourait de tous côtés ; il lui sembla apercevoir au loin une ombre ; elle se précipita vers elle, mais c'était un milicien qui la repoussa. Elle cria : - Au secours ! Aidez-moi !...N'avez-vous pas vu passer une femme qui allait par ici ? Mais le milicien était ivre, et une voix d'enfant appelant au secours était chose commune en ce temps là. »

Hélène apprendra le lendemain que Mademoiselle Rose, transportée à l'hôpital, était morte d'un arrêt du cœur. Des phrases simples qui semblent jaillir naturellement sous la plume, des descriptions très sobres sans fioritures inutiles ajoutent au plaisir de la lecture.

Des relations mère-fille plutôt tendues, des phrases surprenantes mais peut-être vraies, c'est tout ce qu'Hélène eut comme éducation de la part de sa mère, infidèle et volage :

« Enfant, crois-moi, on n'aime pas un homme pour lui, mais contre une autre femme... »

On suit Hélène jusqu'à sa majorité, elle quitte le foyer familial après la mort du père. Père, joueur et dépensier, qui lui avait fait découvrir les casinos, oubliant même une fois de la récupérer.

Mais un père volatile, qui n'incarnera jamais Le père et qu'elle ne cessera jamais d'aimer. Une bouée, un symbole mort, à laquelle elle essaie désespérément de s'accrocher. Pas de la grande aventure mais une vie faite d'aventures, de déplacements, de casinos, de jeu, de calculs, de chagrin et de solitude au milieu d'une famille toujours proche et pourtant si lointaine. On tient le livre, ni pour l'intrigue ni pour le grand style – *Le vin de solitude n'a pas la plénitude de l'écriture que possède Suite Française* - mais pour le plaisir de lire une bonne écriture, parfois surprenante :

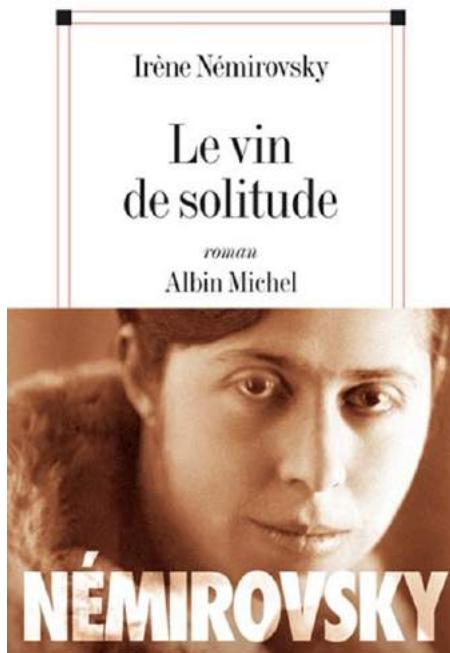
«sans doute il est facile de renoncer, maintenant que j'ai virtuellement obtenu ce que je voulais. »

Rien que ce *virtuellement* utilisé en 1935 vaut le détour. Une bonne révision du passé simple, c'en est presque vexant, et un moment de plaisir triste de 280 pages.

Avec **Suite française**. (Prix Renaudot 2004, en folio chez Denoël) c'est à une promenade dans l'incroyable cataclysme de l'exode de juin 1940 que nous invite cette fois Irène Némirovsky. Tout à la fois un roman intimiste et social cette « Suite française » est bouleversante. L'exode y est très bien décrit, mais plus encore que les personnages, très nombreux, qui composent la Suite. On retrouve dans la partie deux, (*Dolce*) une histoire croisée entre un officier allemand logeant dans une maison française et la sous-

maîtresse de la maison qui a un mari prisonnier en Allemagne. La vraie maîtresse de maison étant la belle-mère. La complexité, l'ambiguïté de la relation entre les deux femmes dont le support, le référent mari/fils est absent, y est décrit d'une manière précise qui prend les tripes avec des mots simples, des mots de tous les jours. Un autre homme loge en la demeure : un officier allemand, une partie de la maison ayant été réquisitionnée pour le loger. Des chassés-croisés de sentiments, de conflits personnels, en référence à ce mari absent, à ce dont il est le porteur et dont l'absence même est la signature, éclatent dans un tourbillon de mots cristallins et directs. Des répulsions et des

attirances amoureuses envers l'envahisseur. Des détails riches et documentés sur la vie quotidienne de l'Occupation. Bref de la très bonne littérature qui vaut aussi par la personnalité de l'auteur : elle fut arrêtée, déportée à Auschwitz d'où elle ne revint jamais. La correspondance entre elle et son mari (également mort dans un camp) et les diverses tentatives épistolaires de ce dernier pour essayer d'éviter le pire sont plus que poignantes : à peine supportables. -Ces correspondances sont reproduites dans l'ouvrage - Si les larmes ne viennent pas, c'est qu'on a conscience que la connerie humaine est incommensurable, immense. L'énorme bêtise à front de taureau... (Baudelaire)



Henri Troyat est né le 1^{er} novembre 1911 à Moscou, il mourut à Paris le 02 mars 2007, il est un écrivain de langue française. Pour H. Troyat je parlerai de **La Lumière des Justes** (éd. Flammarion.) une suite en cinq volumes publié de 1959 à 1963. Les Compagnons du coquelicot (tome I, 1959) La Barynia (tome II, 1960) La Gloire des vaincus (tome III, 1961) Les Dames de Sibérie (tome IV, 1962) Sophie ou la Fin des combats (tome V, 1963)

Il y en a donc cinq volumes et c'est d'un académicien. Parfois les académiciens écrivent bien, mais il leur arrive souvent d'écrire en douze tomes, d'une écriture indigeste, la vie d'une famille de viticulteurs de l'Hérault sur sept générations.

Ce qui, on s'en doute, emballe les jeunes lecteurs ! Au départ, on se dit « *il me faudra du courage pour aller au bout* » mais on est agréablement surpris. Ça glisse d'une plume académique mais légère, comme un traîneau sur l'immensité neigeuse de la campagne moscovite. Une écriture raisonnable dans des descriptions sobres mais palpables dans lesquelles

on se laisse vite prendre. Les phrases n'excèdent pas cinq lignes, mais toutes sonnent juste. On touche des yeux les étendues du désert sibérien autant que le Paris occupé par les russes. On a mal au dos à force de voyager en troïka, mais on est ravi du son des clochettes qui tintent et s'entendent. Troyat possède la magie du descriptif réaliste : s'il écrit « il fait moins quarante », on cherche un lainage pour s'en couvrir !

L'histoire en elle-même ? Un amour entre un jeune officier russe des troupes d'occupation et une aristocrate française. L'héroïne, Sophie, est la fille de la maison réquisitionnée pour loger Nicolas, officier



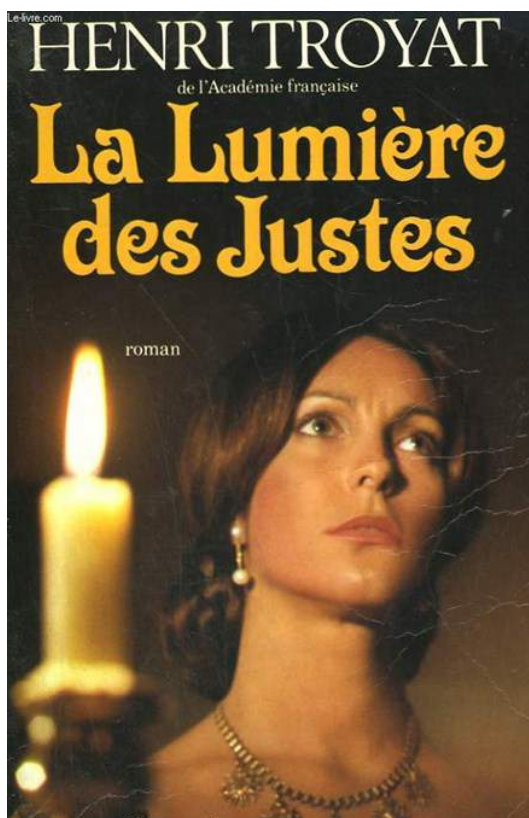
d'occupation. Elle le déteste cordialement mais ouvertement. Lui, en est amoureux dès le départ. Leur amour les conduira de Paris en Russie, de Russie en Sibérie et retour partiel à Paris dans le dernier opus. On pourrait n'en retenir que le roman à l'eau de rose pour jeune fille en attente du bal des débutantes, mais il y a plus que cela. La psychologie des personnages, la vie parisienne du dix-neuvième siècle, la

condition des moujiks dans la campagne russe, la vie des aristocrates aussi bien russes que français à la même époque.

Le ferment des idées libérales et révolutionnaires de ce siècle, annonçant les bouleversements à venir. L'utopie, le rêve des « décembristes » qui finiront en Sibérie et où l'on découvre que les « messieurs, » les politiques, n'avaient pas tout à fait les mêmes conditions de détention que les droits communs.

Une véritable peinture sociale de cette époque de la Russie et de la France, les deux patries de l'auteur. Je me suis laissé surprendre à lire le dernier volume d'une seule traite, vous dire si c'est prenant ! Même si

c'est un peu « vieillot », mais l'écriture aussi à ses époques. On ne s'ennuie pas en suivant Sophie et Nicolas dans leurs domaines, leurs châteaux, leurs différents, leurs séparations, leurs retrouvailles. Une histoire d'amour dans une tragédie politique tout à fait lisible sans qu'il neige dehors par moins quarante. Après avoir lu Troyat on a l'impression de comprendre un peu mieux l'âme russe, mais n'est-ce pas une illusion ? Sophie, partageant le quotidien d'un véritable aristocrate russe, crut, elle aussi, comprendre l'âme russe. C'est ce qui l'a perdue...



M.M.



Notre rédacteur en chef adjoint, auteur d'une dizaine d'ouvrages historiques dont son dernier couronné par l'Institut de France, a produit, en dilettante, plusieurs poèmes dont celui que nous publions aujourd'hui qu'il écrivit au retour



de la guerre en ex-Yougoslavie. « Amra » lui valut le « Premier Prix 1995 » du Centre européen de la Poésie et le « Prix Jean Moréas » du Grand Prix Littéraire du Luberon, en 1996.

Il nous a proposé d'exhumer ce petit poème parce qu'à la fois les victimes civiles dans le Donbass lui ont rappelé celles de l'ex-Yougoslavie et parce qu'il souhaiterait que les lecteurs de « Sans Frontières », notamment parmi les volontaires français, puissent avoir l'envie de retracer leurs impressions sous la forme de poèmes ou de nouvelles.

AMRA

Entre Italie et Serbie
Il y avait la Yougoslavie
Je t'ai rencontré là-bas
Au milieu des ruines et fatras
Dans l'attente que se termine l'hiver,
Tu survivais terrée au centre de cet enfer.
Le hasard nous a fait rencontrer,
Pour ne plus nous quitter.

Nous avons parlé,
Echangé nos craintes, nos idées,
Et quand les mots ne pouvaient se traduire,
Le langage de tes yeux pouvait suffire.
Nous partagions notre peur, notre pain,
Espérant la paix pour demain.
Car au milieu de cette horreur,
Nul ne peut mourir avec honneur.
La peur, la cruauté, la mort, triptyque du désespoir,
Ne te laissaient que de moins en moins d'espoir.

Ton esprit s'égarait dans le passé,
Se perdant en nostalgie des années de Paix.
Souviens-toi, Amra,
Du temps où la terre n'avait pas la couleur de la guerre,
Où les champs fleuris n'étaient pas encore des cimetières,
Du temps où le ciel ne se déchirait point sous les déluges de feu,
Où ta famille et toi viviez, à Sarajevo, heureux.
Aujourd'hui tu n'es plus là,
Pour échanger tes idées, tes craintes...

Maudit jour, où ton corps s'est disloqué,
Telle une poupée jetée contre des barbelés...
Une mine posée par des mains ennemies,
M'a privé à jamais d'une merveilleuse amie.
Qui a raison ? Qui a tort ?
Qui survivra en Yougos la mort ?

F.M.

« DONBASS », le film...

En avant-première mondiale
durant le Festival

« Au cœur des droits humains »



« La meilleure manière de prévenir la violence est de passer par des images qui montrent combien la guerre est brutale. Sans les photographies de Dresde en ruine, la destruction de la ville aurait été depuis longtemps effacée de la mémoire du monde et n'agirait plus comme mise en garde contre des conflits armés » Guenter Blobel, prix Nobel de la paix. La troisième édition du Festival « Au cœur des droits humains », se déroule en ce moment et durant tout le mois de mars dans 31 villes de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et de Corse.

Des films de grande qualité, souvent sélectionnés et primés dans des festivals internationaux, ont été choisis pour cette troisième édition. Les participants ont bien sûr accès à la projection mais peuvent ensuite débattre avec les réalisateurs, les acteurs et des personnes issues de la société civile et engagées dans les nombreuses associations partenaires.

C'est dans le cadre de ce festival qu'Anne-Laure Bonnel présentera, en avant-première mondiale, son dernier film documentaire « Donbass » qu'elle était venu filmer il y a tout juste un an.

Au cours de son tournage, la rédaction de « Sans Frontières » avait eu le bonheur de s'entretenir avec elle pendant sa visite de l'Université Nationale Technique de Donetsk. Durant cette interview, elle nous avait confié avoir pu mesurer l'ampleur de la désinformation des médias français entourant le récit fait de cette guerre.

« Avec l'équipe de tournage, nous avons donc voulu comprendre ce qu'il se passait réellement, sur le

terrain, à l'est de l'Ukraine. Les médias nous avaient parlé d'une opération « anti-terroriste » et nous avons constaté une fois sur place une guerre civile, une région totalement anéantie, un blocus économique, une situation alarmante très éloignée de la description floue et partielle délivrée sur nos ondes nationales et internationales. Nous avons pris depuis conscience que nos démocraties sont capables de torturer, d'emprisonner sans juger, d'humilier gratuitement, de qualifier hâtivement de terroriste celui considéré comme l'ennemi. Le recul que nous apporte la distanciation des faits nous permet d'appréhender l'étendue de ce relativisme politique et militaire. Parler de ce qu'il passe à l'heure actuelle dans la région du Donbass, c'est interroger en temps réel la guerre, les bombardements, les meurtres de civils, sans attendre d'avoir le recul pour comprendre trop tardivement. »



Au cœur de la guerre, Anne-Laure Bonnel a su capter les images terribles d'un conflit meurtrier et d'un désastre humanitaire sans précédent. Car filmer la guerre ce n'est pas seulement filmer les combats, mais aussi ce qui s'y trouve autour. Dans son hors-champs, des populations entières essaient de vivre ou plutôt de survivre. « Donbass » leur donne alors la parole.

A travers son documentaire, Anne-Laure Bonnel se penche sur le conflit dans son universalité et filme cet « à côté » trop souvent occulté, ces coulisses de la mort.

La réalisatrice infiltre ainsi le quotidien des populations civiles. Prisonnières de cette situation,



Diffusion du film « DONBASS » durant le Festival	
09/03/2016 - 20:30	Lorgues – Cinéma « Mercury »
13/03/2016 - 10:30	Cannes – Cinéma « Les Arcanes »
14/03/2016 - 20:45	Cadenet - Cinéma « La Strada »
15/03/2016 - 18:00	Aix en Provence - Faculté
16/03/2016 - 20:00	Carros – Salle « Juliette Gréco »
25/03/2016 - 18:30	Pertuis – Cinéma « Le Lubéron »

cicatrices, leurs plaies, celles qu'on ne voit pas mais qui dureront des années : la peur, le deuil, le chaos. Par ses images authentiques et exigeantes, « Donbass » est une métaphore contemporaine de la guerre qui se regarde à hauteur d'homme, loin de toutes considérations politiques. Le film se construit comme des fragments de douleur sur la vie

elles sont les premières victimes du conflit. A travers l'œil de sa caméra, Anne-Laure Bonnel capte leurs

quotidienne de gens ordinaires. Un travail qui ne se situe pas dans le voyeurisme mais dans l'humanisme pour comprendre que la paix est un combat de tous les instants.

L'espoir de notre réalisatrice ? Que ces quelques images changent non seulement la vie de ceux qui sont filmés mais aussi la vie de ceux qui regardent ces images.

Grâce au festival « Au Coeur des Droits Humains », un large public va pouvoir découvrir que la réalité du Donbass ne correspond en rien aux informations dont les médias les abreuvent. Souhaitons à Anne-Laure Bonnel que son film soit primé. Bien sûr parce que cela récompensera son magnifique travail, mais peut-être plus encore parce que son film aura d'autant plus de chances d'être acheté et surtout diffusé.

Le 13 mars 2016 à Cannes, notre nouveau correspondant, Michel Mogniat a visionné la projection du film Donbass, où il a rencontré la réalisatrice du film Anne-Laure Bonnel. L'équipe de Sans Frontières vous présente un article exclusif concernant les premières impressions de ce film.

Donbass

« Ce que j'ai vu dans le Donbass m'a immédiatement fait penser au roman de Cormac McCarthy, *La Route*. » Dit Anne-Laure Bonnel à propos du Donbass actuel, région située à l'Est de l'Ukraine. Elle illustre très bien cela dans son film « Donbass » qui sortira en salle en septembre 2016. Une projection en avant première, en présence de la réalisatrice a eu lieu à Cannes le 13 mars 2016, dans le cadre du Troisième festival de cinéma « Au cœur des droits humains » organisé par Amnesty International.

Anne-Laure Bonnel est enseignante de cinématographie à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et à l'INA jumelé à l'École Normale Supérieure de Cachan. Après avoir entendu avec

effarement les propos du Président Porochenko, <https://www.youtube.com/watch?v=ZYoOCz65KY8> en 2014, elle fait ses valises pour la région du Donbass en embarquant sa caméra et elle filme. Elle filme, à ses risques et périls - *un de ses assistants y laissera la vie* -, une zone d'Europe dévastée par la guerre et sur laquelle les médias occidentaux font silence. Une guerre fratricide qui ne dit pas son nom : deux millions de personnes ont quitté la région, dix mille sont mortes sous des bombardements dont on ne parle jamais. Le Président Porochenko avait promis aux habitants du Donbass qu'il vivraient dans les caves et il a tenu parole. Les retraites ne sont plus versées, les obus frappent au hasard, sans cibles précises, n'épargnant pas les immeubles d'habitation, les hôpitaux, les bâtiments civils. Les gens se terrent. C'est dans les



Dans une salle captivée, le débat après la projection

caves, interrogeant les habitants, que le film d'Anne-Laure se déroule en grande partie. Le premier témoignage démarre très fort : une jeune mère de famille berce à l'hôpital son unique enfant survivant, gravement blessée ; les deux autres sont morts sous les bombes. La réalisatrice déploie un grand art du cinéma : filmer la guerre et la misère sans tomber dans le pathos ou le macabre. Les tortures sont pourtant monnaie courante, on a retrouvé, jetés dans des puits, des corps mutilés aux oreilles coupées ou des corps décapités. Pas de scènes d'horreur pourtant, mais de simples évocations, des témoignages de gens simples qui ne demandent qu'une chose : que cesse toute cette horreur !

Leur crime ? Habiter le Donbass et parler russe, ce qui ne plait pas du tout au gouvernement de Kiev.

La seule aide humanitaire, apportant du ravitaillement arrive par la Russie.

Toutefois, le film repose sur une ambiguïté, il est constitué de témoignages de personnes non combattantes qui souffrent de la guerre, et Anne-Laure Bonnel nous montre les effets de cette guerre, sans en dire les causes. Ces causes sont à rechercher dans l'histoire de l'Ukraine, et l'histoire remonte toujours très loin en arrière. Un tournant sérieux semble pourtant s'être opéré dans les années 2010 qui a poussé les habitants du Donbass à faire partition. C'est le 11 mai 2014 que Donetsk fit son référendum d'autodétermination. Ce référendum ne fut pas reconnu, ni par l'Union Européenne, ni par les

États-Unis et la Russie resta muette. Parler des causes de cette guerre civile c'est faire un acte politique et il faut pour cela avoir connaissance de l'histoire, ce que je n'ai pas ; même si je sais certaines choses et peut en déduire d'autres. Ce qui semble évident à tous pourtant, est que l'enjeu de l'autonomie de Donbass dépasse cette région de l'Ukraine. Le fait que l'Ukraine soit aujourd'hui sous une forte influence américaine, pour ne pas dire plus, place directement les troupes de l'OTAN à la frontière russe. Cela n'est certainement pas un facteur à laisser de côté et n'arrange pas les choses. La chose utile à faire cependant, est de dénoncer avec force et de faire connaître autour de soi les conditions de vie qui sont celles des habitants du Donbass aujourd'hui. C'est là le rôle de chacun, faire le « buzz », avertir, en parler, informer le plus possible les opinions. Ce ne sera peut-être pas inutile pour que cessent ces atrocités. C'est là que se situe la réussite du film d'Anne-Laure Bonnel : donner envie de parler du Donbass autour de soi.

Michel MOGNIAT



Le débat avec la réalisatrice s'est poursuivi à la sortie de la salle...

« Ukraine : les masques de la révolution »

LE COUP DU CHAPEAU DE PAUL MOREIRA



« Les Américains n'ont pas été informés de la vilaine réalité de la révolution ukrainienne en 2004 (...) qui a installé un régime soutenu par les Etats-Unis, farouchement anti-Russe, appuyé par des groupes armés néo-nazis. Mais un documentaire français a osé exposer cette dure réalité » écrivait Consortium News¹.

Ce documentaire, c'est le film de Paul Moreira « Ukraine : les masques de la révolution » qui, malgré de fortes pressions internationales et une vague de protestations de la part « d'intellectuels » français a été diffusé, par trois fois, sur la chaîne française « Canal+ ».

Le journaliste, cofondateur de l'agence Premières

Lignes, s'est penché sur l'après-révolution ukrainienne. En trois parties, il déconstruit l'image bien trop lisse d'un mouvement qui a enjôlé l'Europe de l'Ouest, alors que trois mouvances néonazies présentes aux côtés de la population pro-ukrainienne ont infiltré le pouvoir, avant de devenir petit à petit des forces militaires. Images et témoignages à l'appui, cette enquête dénonce ce crime impuni de 45 pro-Russes brûlés



¹Le site Consortium News est dirigé par Robert Parry, une légende du journalisme d'investigation américain. C'est lui qui a révélé pour Associated Press et Newsweek, le Iran Contragate donnant naissance à l'historique Commission Kerry. En 2015, son site, Consortium News a reçu le prestigieux IF Stone Award.

vifs à Odessa, en mai 2014, mais aussi la complicité intéressée des États-Unis.

A l'issue de sa première diffusion les attaques contre le journaliste réalisateur vont pleuvoir de toute part... Les accusations viendront principalement de deux blogs militants et d'un article violent du journaliste chargé de l'Ukraine dans « Le Monde », Benoit Vitkine.

Malgré ces protestations, la chaîne va décider de rediffuser le reportage et, cette fois-ci, la polémique va naître de l'initiative d'un groupe de journalistes français².

Dans une lettre ouverte à ce dernier, ceux-ci lui adressent une salve de critiques auxquelles le réalisateur a, à nouveau, patiemment objecté. Ils sont « correspondants permanents à Kiev et dans la région, d'autres sont des envoyés spéciaux très réguliers. » Ils ne vont toutefois pas jusqu'à préciser de quel côté de la ligne de front ils se déplacent le plus souvent, sinon exclusivement. Dans cette lettre virulente des journalistes qui veulent faire autorité sur l'Ukraine, il y a l'insulte de « paresse intellectuelle ». Paul Moreira commettrait « un raccourci dramatique lorsqu'il qualifie de « Russes » ou d' « Ukrainiens d'origine russe » les habitants d'un pays où, en 2016, l'identité ne se définit certainement pas selon le seul facteur ethno-linguistique. » Ces journalistes reconnaissent néanmoins que « Les bataillons volontaires ukrainiens, extrêmement diversifiés sociologiquement, sont composés pour partie d'une



composante nationaliste radicale. Ce n'est plus un secret pour personne. »

Pourtant, ces mêmes journalistes se semblaient pas perturbés d'interviewer dans plusieurs de leurs reportages de jeunes femmes ouvertement néonazies, en toute connaissance de cause mais en prenant soin de ne pas le préciser... Tout comme on peut légitimement s'interroger sur leur neutralité puisqu'aucun n'a trouvé utile de présenter les exactions dont sont victimes les Donbassiens...

Ces journalistes qui se dressent contre le documentaire de Paul Moreira auraient pu au moins avoir l'humilité de reconnaître que leur travail n'avait pas été toujours, loin s'en faut, à la hauteur. Et admettre que le film documentaire de Moreira répond à des lacunes dont ils sont aussi, en partie responsables.

Ainsi, aux détracteurs de Paul Moreira qui l'accuse de « paresse intellectuelle », il nous serait aisé de pouvoir les soupçonner de « malhonnêteté intellectuelle ». Mais nous leur concédons qu'il est bien difficile d'être neutre quand on choisit de se rallier au camp atlantiste, sous peine d'être condamné de propagande pro-russe. Au milieu de ce barrage médiatique, Paul Moreira est toutefois arrivé à faire passer, par trois fois, son message et c'est sans doute là le plus important. Bravo Monsieur Moreira pour ce coup du chapeau et merci !



²La lettre ouverte contre Paul Moreira était signée de Ksenia Bolchakova, Yves Bourdillon, Gulliver Cragg, Marc Crepin, Régis Genté, Laurent Geslin, Sébastien Gobert, Paul Gogo, Emmanuel Grynszpan, Capucine Granier-Deferre, Alain Guillemoles, James Keogh, Céline Lussato, Elise Menand, Stéphane Siohan, Olivier Tallès, Elena Volochine, Rafael Yaghozadeh.

Les collectivités du Zemstvo dans le Donbass

(1866-1917)

V.G. Liachenko

Docteur ès Sciences Historiques, Maître de conférences,
Maître de chaire des disciplines humanitaires
de l'Académie musicale d'État de Donetsk " Prokofiev "



L'annulation du droit de servage dans l'Empire Russe, en 1861, provoqua la nécessité de réaliser un ensemble de réformes. Le 1 janvier 1864 fut publié « Règlement sur des institutions provinciales et locales de zemstvo », qui établit les organes électifs des collectivités relevant de tout ordre – les zemstvos. Elus pour des mandats de 3 ans, ils furent constitués en organes administratifs (des assemblées locales et provinciales de zemstvo) et en organes exécutifs (des bureaux communaux locaux et provinciaux). Les élections dans les assemblées de zemstvo se réalisèrent durant trois congrès électifs (selon des curies). Les députés d'assemblées de zemstvo étaient appelés les glasniés (ayant le droit de vote). Les glasniés se réunissaient en session pour considérer les rapports annuels et approuver le budget. Les glasniés ne bénéficiaient d'aucune rémunération pour leurs services. A l'inverse des membres de bureaux communaux de zemstvo qui travaillaient à temps plein et étaient, bien légitimement, rémunérés. Par ailleurs, le zemstvo comprenait également d'autres

rémunérés tels que des médecins, des vétérinaires, des agronomes, des enseignants, des statisticiens et d'autres employés, qui représentaient une sorte de troisième corps dans le zemstvo (le premier étant les glasniés et le deuxième les membres de bureaux communaux du zemstvo). Les dépenses de fonctionnement étaient assurées par un impôt spécifique de la population.

En vertu de la loi de 1864, les zemstvos furent établis dans 34 provinces. L'un d'eux fut celui d'Ekaterinoslav, qui comprenait les districts de Bakhmoute et de Marioupol. Certaines activités des bureaux communaux locaux du zemstvo ont fait l'objet de notre analyse. Les sources pour l'étude ont été, bien évidemment, des documents des bureaux communaux de zemstvo, les journaux de réunions des bureaux communaux locaux, mais également « Le Journal populaire du zemstvo de Bakhmoute ». Ces documents historiques permettent de découvrir entièrement le problème. Dans le Donbass, le zemstvo fut créé le 5 avril 1866 dans le district de Bakhmoute et, en janvier de 1869, dans le district de Marioupol.





Une assemblée du zemstvo

L'imposition du zemstvo :

Pendant des années, de 1866 à 1875, l'objet de la fiscalisation a été la propriété de terres. Elle donna jusqu'à 85% de l'impôt du zemstvo. En outre, l'immobilier urbain, ainsi que les certificats de pêche et de commerce, furent également fiscalisés. A partir de 1881, les impôts du zemstvo furent à la charge des industries, des usines et des mines. Ces mesures élargirent considérablement les possibilités de budgets des zemstvos et l'éventail des tâches à accomplir.

Le fonctionnement du zemstvo :

Le mécanisme de fonctionnement des bureaux communaux de zemstvos peut être illustré par l'exemple ci-après. En 1913 le rassemblement du village de Staromikhailovka adressa au bureau communal du zemstvo une demande de construction d'un hôpital dans le village. Le congrès local de médecins se prononça pour la construction d'un dispensaire avec services ambulatoires et non pas la

construction de l'hôpital. Lors de la session suivante, le bureau communal incita le congrès local des médecins à trouver un accord avec la communauté rurale de Staromikhailovka attribuant un terrain pour le dispensaire ou en versant une allocation de différence entre le coût d'un hôpital et celui d'un dispensaire sur les propres fonds de la communauté. En vertu de la décision du rassemblement du village, 25 000 roubles furent alors alloués pour la construction de l'hôpital.

Un peu avant cela, en 1907, un autre exemple dans le district de Bakhmoute peut illustrer le fonctionnement du zemstvo. Le district de Bakhmoute comprenait alors 257 communautés rurales, dans lesquelles vivaient 259 000 de personnes. Sur ces 257 communautés rurales 141 profitèrent à grande échelle de revenus supplémentaires issus du chemin de fer, des usines, des mines et bénéficièrent de la redevance des sous-sols produites par les taxes dont éteint soumises les exploitations minières. Ces revenus supplémentaires augmentèrent considérablement les capacités



Réunion locale d'un zemstvo



Земская больница.
L'hospital du Zemstvo.

financières du zemstvo et permirent de résoudre avec succès des problèmes courants du développement social.

Dans son numéro du 15 janvier 1914, « Le Journal populaire du zemstvo de Bakhmoute » publie un article de N. Kiritchenko, consacré au 50^{ème} anniversaire des activités institutionnelles du zemstvo dans le district. L'auteur présente les données relatives à la situation dans les activités de la santé et de l'éducation. Avant cette réforme, le district n'avait qu'un hôpital dans la ville de Bakhmoute qui était essentiellement réservé aux patients militaires. En 1914, grâce aux actions conjuguées des *glasniés* et des communautés rurales, le nombre d'hôpitaux passa à quatorze auxquels il fallait rajouter douze dispensaires avec services ambulatoires, dix postes médicaux et une maison de convalescence. Tous les établissements médicaux s'installèrent dans des bâtiments spécialement construits pour le corps médical et les auxiliaires médicaux.

Comme en témoignent les documents historiques, les médecins du zemstvo et le personnel soignant recevaient un salaire décent. Ainsi le magazine du bureau communal de zemstvo de Mariupol de 1891 témoigne des conditions de vie du Docteur G.K. Tokhtamycheva, médecin public du zemstvo du village de Stariy Kremenchik. Ainsi, on peut découvrir que le médecin recevait à la fois un salaire de la communauté rurale de 900 roubles par an et

percevait du zemstvo les médicaments nécessaires à sa fonction. Par ailleurs la communauté fournissait généralement une maison pour le médecin. Au regard de ces éléments et compte tenu du bas coût de la nourriture dans le village, on peut aisément en déduire que ces avantages permettait une vie dans la dignité pour le médecin du zemstvo.

On observe la même chose dans le domaine de l'éducation populaire. Avant la réforme de 1894, le district de Bakhmoute

n'avait que huit écoles, où étudiaient environ de 1 300 élèves. En 1914 le système de l'éducation du zemstvo présentait une image différente. À cette époque le nombre d'écoles était passé à 191, dans lesquelles étudiaient 17 000 élèves. L'enseignant du zemstvo recevait également un salaire décent pour son travail, ainsi qu'un supplément de salaire pour son travail sur l'alphabétisation de la population adulte de 40 à 60 roubles, et enfin une indemnité pour la direction de chœur d'élèves de 20 roubles. Il percevait également gratuitement les manuels scolaires nécessaires pour l'enseignement.

Ainsi, durant les années de fonctionnement du zemstvo, ce système permit d'améliorer considérablement la situation sur le terrain : d'accélérer les rythmes de développement économique, d'améliorer les infrastructures locales de santé et d'éducation ainsi que différentes autres actions bénéfiques à la communauté. On peut donc considérer que les activités du zemstvo furent assez réussies et fructueuses et représentent un phénomène social unique. L'expérience du fonctionnement du zemstvo et des apports considérables réalisés au profit de la population, mérite, dans les conditions contemporaines de la construction de la République Populaire de Donetsk, d'étudier l'intérêt que pourrait représenter le retour de ce système dans l'organisation de notre pays.

V.G.L.

Chronologie d'une mort annoncée – 1989-1990



par Alexandre WATTIN
Président de l'ORFACE

Disparition de la NVA, pilier du pacte de Varsovie

2/3



La NVA en pleine transition démocratique

L'armée est-allemande était réputée comme une armée redoutable car ces équipements et son niveau d'engagement opérationnel étaient jugés comme particulièrement performants et inquiétants par les spécialistes et hauts responsables de l'OTAN. Mais suite aux évolutions politiques en RDA comme en URSS, et convaincu de l'inéluctable réunification, nombreux furent les jeunes allemands de l'Est qui ne répondirent plus aux convocations d'incorporation pour faire leur service au sein de la NVA. Cela eut des répercussions notables sur les effectifs de l'armée de la RDA qui passa de l'ordre de 137 000 hommes à moins de 90 000 hommes, toutes armées confondues...

Le 18 mars 1990¹, à l'issue des premières élections libres en RDA la chambre du peuple² voit la victoire du parti « Alliance pour l'Allemagne » favorable à une réunification prochaine. Le nouveau ministre du désarmement et de la défense se nommera Rainer Eppelmann³. Il prend ses fonctions le 18 avril 1990 et désigne le 24 avril 1989 l'Admiral Theodor Hoffmann commandant de la NVA, poste créé à cette occasion.

Le 26 Avril 1990, la Chambre du

peuple de la RDA notifie à tous les membres de la NVA qu'elles prêteront dorénavant un serment modifié. Ainsi le 20 Juillet 1990, date anniversaire de l'attentat contre Hitler, et pour la première fois dans l'histoire de la RDA, tous les soldats de la NVA récitent la nouvelle formule qui exclut la défense du socialisme⁴. Ceux qui refusaient étaient passible d'un renvoi immédiat. Afin d'éviter que trop de personnels qualifiés profitent de cette opportunité pour quitter aussitôt le service. Les autorités ont jugés utiles de n'autoriser les démissions qu'à compter de la fin décembre 1990.

Le 28 mai 1990 Rainer Eppelmann rencontre son homologue de la République fédérale d'Allemagne, Gerhard Stoltenberg⁵ à Strausberg⁶. Cette rencontre devait servir à établir une directive-cadre sur les contacts qu'entreprendront les deux armées. Mais de façon inévitable se posait la question sur l'avenir de la NVA dans une Allemagne réunifiée. Une des solutions préconisées par le ministre Eppelmann consistait à une coexistence momentanée des deux



armées ; propositions immédiatement rejetée par Stoltenberg pour lequel il ne pouvait qu'exister qu'une seule armée allemande. Il caractérisa sa pensée par la formule : « Un Etat - une armée ».

Lors de ces



de la NVA.

Le 23 août 1990 les autorités allemandes ordonnent à toutes les unités de combats de retirer toutes les munitions embarquées dans les véhicules de combats, les bâtiments de la marine et avions de chasse et de bombardement.

entretiens Eppelmann aborde également l'intérêt porté par les pays de l'OTAN et les pays du Pacte de Varsovie au rapprochement entre les deux armées allemandes:

« Nous sommes conscients qu'un processus a été lancé, qui n'affectera pas seulement nous, les allemands. La coopération germano-allemande dans le domaine militaire doit pour cela être traitée avec le soucis de prendre en compte les intérêts de sécurité des États des deux alliances ».

Le 16 Juillet 1990, Mikhaïl Gorbatchev et Helmut Kohl conviennent après deux jours de pourparlers à Moscou et dans le Caucase de la pleine souveraineté de la future Allemagne unie et du libre choix de l'alliance militaire⁷. Ainsi furent définitivement scellés l'adhésion à l'OTAN de l'Allemagne réunifiée et le sort

Cinq jours plus tard une unité de précurseur de la Bundeswehr s'installe au sein du ministère du désarmement et de la défense de la RDA afin de préparer la prise de fonction.

Le traité d'unification⁸, signé le 31 Août 1990 pour entrer en vigueur le 3 Octobre 1990 signe officiellement la prise de contrôle de tous les soldats actifs de l'ex-NVA dans la Bundeswehr et le 24 Septembre 1990, fut signé le protocole entérinant le retrait définitif des troupes de la RDA du pacte de Varsovie entre Rainer Eppelmann et général d'armée Pyotr Luschev⁹ commandant en chef des Forces



armées Unies.

Dès le 1^{er} septembre les nouvelles recrues de la NVA furent entraînées selon le règlement en vigueur au sein de la Bundeswehr et le 9 septembre débuta pour 280 officiers de l'armée de l'air de la NVA une formation en vue de se préparer à leur nouvelle fonction d'officier dans une armée de l'OTAN.

Le 3 octobre 1990

Cette date est restée dans le souvenir collectif non seulement la date de la réunification allemande mais aussi la fin des régimes communistes en Europe. Après une séparation de 45 ans, les deux Allemagnes sont à nouveau réunies. Ce même jour le dernier ministre du désarmement et de la défense de la RDA remet officiellement la NVA entre les mains du ministre fédéral de la défense Gerhard Stoltenberg. A minuit les ex-officiers de la NVA trinquèrent à la réunification allemande et lorsque les autorités quittent la réception les gardes à l'entrée du bâtiment avaient déjà permuté leur uniforme en tenue kaki de la Bundeswehr arborant désormais le drapeau propre à l'Allemagne de l'ouest.

Dès cette date l'ensemble des forces armées allemandes portent désormais le nom de Bundeswehr, c'est la fin officielle de la NVA qui fut une des armées les plus redoutées après les forces armées soviétiques. Quelques seize jours plus tard - tout fraîchement incorporés par la NVA - les premiers jeunes conscrits des nouveaux Länder prêtent leur premier serment à Bad Salzungen, sur le sol de l'ancienne RDA et jurent de servir fidèlement la République fédérale d'Allemagne.

Ce ne sont pas moins de 585 000 hommes¹⁰ sous les armes que compte l'Allemagne réunifiée. La Bundeswehr devient quasiment une des plus puissantes de l'OTAN et la première en Europe. Mais cette situation de déséquilibre militaire ne peut perdurer, conformément au Traité deux-Plus-Quatre¹¹ signé le 12 septembre 1990.

L'Allemagne réunifiée s'est engagée à réduire ses effectifs à un plafond de 370.000 soldats dans toute l'Allemagne répartis de la manière suivante :

320.000 soldats dans l'ancienne Allemagne de l'Ouest et 50.000 soldats devant être stationnés dans les nouveaux Länder. Cet accord engageait les Allemands à réduire drastiquement la force globale de leurs troupes d'ici le 31 Décembre 1994.

Mission impossible ?

La tâche du ministère fédérale de la défense semblait insurmontable. En neuf mois il fallait gérer et dissoudre les personnels d'une armée avec sa composante terrestre, aérienne et maritime, assainir les casernes, les ports militaires les bases ainsi que des camps d'entraînement ainsi que des hôpitaux militaires. Mais il fallait avant toute chose comptabiliser les tonnes de matériels militaires et civils produit depuis des décennies par la NVA.

Avec plus de 15 000 systèmes d'armes lourdes et plus de 30 000 tonnes de munitions et 1,2 millions d'armes à feu ce chantier ne paraissait pas pouvoir se terminer à temps. Pour ce faire il fallait trouver un officier de talent, en mesure de pouvoir réaliser l'impossible. Pour mener à bien cette mission très sensible le ministre de la défense avait porté son choix sur un officier général à la carrière exemplaire, qui durant de nombreuses années a fait preuves des plus belles qualités dans ses nombreuses affectations et avait la confiance politique du gouvernement.

Jörg Schönbohm, est natif du Brandebourg une région de l'Est de l'Allemagne dont il dû fuir en 1945 devant l'arrivée des troupes soviétiques. Sa famille s'installe en Hesse où il poursuit ses études. En 1957 il s'engage comme élève-officier dans la Bundeswehr nouvellement crée et choisi de servir dans l'artillerie. S'ensuit alors le parcours typique de tout officier de corps de troupe où il gravit rapidement les échelons de la hiérarchie.

En 1973 il est affecté à Brunssum comme officier d'état-major au siège des forces alliées de l'OTAN en Europe centrale. En 1976 il prend son temps de commandement au sein du 85^{ème} bataillon d'artillerie blindée à Lüneburg. S'ensuit une affectation dans la capitale fédérale Bonn pour occuper la fonction de conseiller dans le Département du personnel du ministère de la Défense.

En 1979 il devient chef de division à l'état-major interarmées des forces armées. Suite au changement gouvernemental le nouveau ministre de la défense Manfred Wörner¹² l'attache à son service comme aide de camp. Nommé général de brigade en 1983 il prend le commandement de la 21^{ème} brigade blindée d'Augustdorf.

De retour à Bonn en 1985 on lui donne le poste de directeur adjoint planification du ministère de la Défense. Entre temps son mentor devient secrétaire général de l'OTAN et Schönbohm se voit proposer en 1988 le commandement de la 3^{ème} division blindée.

Le 5 Janvier 1989, nommé entre temps lieutenant-général¹³ il revient au ministère de la défense pour reprendre son poste au sein du ministère de la défense mais cette fois ci comme directeur de l'état-major planification. S'appuyant sur ses mérites, son expérience et son engagement politique le ministre le charge de cette difficile mission historique...

(suite et fin dans le prochain numéro de Sans Frontières »)

A.W.

¹Pour la première fois depuis quarante ans, le 18 mars 1990, les citoyens de la **RDA** peuvent voter librement. La CDU et le Renouveau démocratique (DA) recueillent 41,7 % des voix, le SPD en obtient 21,9 %, l'Union sociale allemande, 6,3 % et les libéraux, 5,9 % tandis que le SED – jusqu'alors tout puissant et qui s'est entre-temps rebaptisé «Parti du socialisme démocratique (PDS)» – obtient 16,4 % des voix. C'est un vote pour une réunification accélérée. Lothar de Maizière prend la tête d'une coalition se composant de la CDU, de la DSU, de la DA, du SPD et du FDP. Le gouvernement Kohl convient avec lui d'un échancier pour une Union économique, monétaire et sociale au 1er juillet 1990. Il n'y a désormais plus aucune base économique à la poursuite d'une **RDA** indépendante en tant qu'Etat.

²La Chambre du peuple (*Volkskammer*) était le parlement de l'ancienne République démocratique allemande. Son rôle dans le système politique de

l'Allemagne de l'Est était cependant très limité. Dès les premières élections en 1950, le scrutin se faisait sur une liste unique (le « front national » qui regroupait les différents partis politiques) et n'était en pratique pas secret (il y avait des isolements mais les utiliser ou rayer un nom d'une liste était mal perçu). Malgré ces conditions, les élections étaient parfois truquées pour augmenter le score affiché (généralement autour de 98-99 %). Le 18 mars 1990, les dernières élections à la Chambre du peuple se déroulent pour la première fois avec des listes multiples et conduisent à une victoire inattendue de la CDU, portée par son association avec le parti ouest-allemand correspondant et la promesse d'une réunification rapide. De 1976 à 1990, la Chambre de peuple siégeait au palais de la République (*Palast der Republik*) à Berlin-Est, bâtiment depuis démolit.

³Rainer Eppelmann, né le 12 février 1943 à Berlin était un homme politique est-allemand puis allemand. En 1990, il est le ministre du Désarmement et de la Défense au sein du gouvernement de la RDA, durant la période de transition qui suit la chute du mur de Berlin et précède la réunification allemande.

⁴Le serment au drapeau était obligatoire pour tous les conscrits de l'Armée populaire nationale (NVA) à l'occasion de la prestation de serment. Le texte faisait partie intégrante de la loi sur le service militaire. Initialement désigné comme un engagement, il devint en 1962 un serment au drapeau. Les unités de travaux, les membres des troupes frontalières de la RDA, la police populaire et le ministère de la Sécurité d'Etat prêtaient un serment d'allégeance modifiée. La Chambre du peuple a modifié le 26 Avril 1990 le contenu du serment. Avant la prestation de serment se faisait le 20 Juillet jour anniversaire de l'attentat contre Hitler.

⁵Gerhard Stoltenberg, né le 29 septembre 1928 à Kiel et mort le 23 novembre 2001 à Bad Godesberg, est un homme politique allemand, membre de l'Union chrétienne-démocrate d'Allemagne (CDU). En 1982, à la suite de l'arrivée au pouvoir d'Helmut Kohl, il est désigné ministre fédéral des Finances, puis ministre fédéral de la Défense lors d'un remaniement ministériel en 1989.

⁶Strausberg se trouve à 33 km à l'est du centre de Berlin. Elle fait partie de la région métropolitaine de Berlin-Brandebourg. Vieille ville de garnison elle devient en 1954, quartier général de la police populaire. En 1956 elle devient, avec la fondation de l'Armée populaire nationale (NVA), siège du ministère de la Défense nationale. En 1957 Strausberg devint siège du commandement de l'Armée de l'Air et de la défense aérienne. Dans cette caserne se trouvait également le régiment de la Garde Hugo Eberlein. Dès 1990 a commencé le déploiement d'unités de la Bundeswehr.

⁷Michaïl Gorbatchev accepte effectivement l'idée que l'Allemagne unifiée soit 100% souveraine, ce qui implique qu'elle peut choisir d'appartenir à l'alliance militaire de son choix. En échange de cet accord, l'Allemagne s'engage notamment à renoncer aux armes ABC, A pour atomiques, B pour bactériologiques, C pour chimiques. A l'issue des discussions, les deux dirigeants donnent une conférence de presse commune, retransmise en direct par les télévisions russe et allemande. Conférence au cours de laquelle Helmut Kohl souligne l'importance historique de ces entretiens caucasiens

⁸Le traité d'unification (Einigungsvertrag) signé entre la République fédérale d'Allemagne et la République démocratique allemande établit les grands principes de mise en place de la réunification des deux États, l'adhésion à la RFA de la RDA et l'unité allemande. En 1990, le traité entre les deux États allemands est négocié à la suite de la chute du mur. Le texte a été approuvé le 20 septembre 1990 par la Chambre du peuple de la RDA (299 votes en faveur, 80 contre, une abstention). Le même jour, le Bundestag (Diète fédérale de la RFA) approuve le traité (442 voix pour, 47 contre, 3 abstentions). Le pré-requis pour l'entrée en vigueur en vertu du droit international du traité d'unification a été la conclusion du traité portant règlement définitif concernant l'Allemagne dit « traité deux plus quatre », dans lequel les quatre puissances ont renoncé à leur droits sur le territoire allemand.

⁹Pyotr Georgievich Luschew né le 18 Octobre 1923 à Poboischtsche, Gouvernement d'Arkhangelsk; † 23 Mars 1997 à Moscou était un général de l'armée

soviétique et commandant suprême de 1985 à 1986 du Groupe des forces soviétiques en Allemagne. Dernier commandant en chef du Pacte de Varsovie en Septembre 1990, il a scellé la sortie de l'Armée populaire nationale (NVA) de la RDA dans cette alliance militaire.

¹⁰Et 215 000 personnels civils.

¹¹Le Traité de Moscou, également appelé Traité quatre plus deux ou Traité deux plus quatre est un accord international entre les représentants des deux Allemagne (Allemagne de l'Ouest et Allemagne de l'Est), ainsi que les quatre puissances alliées de la Seconde Guerre mondiale, la France, les États-Unis, le Royaume-Uni et l'URSS. Sa signature le 12 septembre 1990 à Moscou ouvrit la voie de la réunification allemande. Son nom officiel est « Traité portant règlement définitif concernant l'Allemagne ». Très court, ce traité, qui se compose d'un préambule et de dix articles, fixe avec précision le statut international de l'Allemagne unie au cœur de l'Europe, avec le consensus tacite de tous ses voisins. Le traité régleme de nombreuses questions liées aux Affaires étrangères des deux États allemands, telles que le tracé des frontières extérieures, les appartenances aux alliances, et les forces militaires. Avec ce traité l'Allemagne retrouve sa souveraineté pleine et entière et redevient un État comme les autres.

¹²Manfred Hermann Wörner, né le 24 septembre 1934 à Stuttgart et décédé le 13 août 1994 à Bruxelles, était un homme politique allemand. Après avoir présidé, de 1976 à 1980, la commission de la Défense du Bundestag, il a été, de 1982 à 1988, le premier à occuper le poste de ministre fédéral de la Défense dans la coalition noire-jaune d'Helmut Kohl. Il est ensuite devenu secrétaire général de l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN) jusqu'à sa mort.

¹³Generalleutnant est un grade d'officier général de l'Armée allemande et équivaut à celui de général de corps d'armés en France.

C'était il y a un siècle...



... mars 1916

par Romain JACQUET
Etudiant en Histoire



Le mois de mars 1916 débute en ce 578^{ème} jour de guerre et les combats engagés dans le secteur de Verdun, quelques jours plus tôt, continuent de s'intensifier...

boucle de la Meuse, au nord de Verdun, battue à la fois par les deux artilleries, est intenable pour chacun des adversaires. En résumé, l'armée allemande se trouve tenue en échec à 8 ou 10 kilomètres au nord de Verdun tandis qu'à l'Est, elle patauge dans la plaine de Woëvre, en contrebas des côtes de Meuse, à 10 kilomètres de la place.

Du mercredi 1er mars au dimanche 5 mars 1916

Sur les fronts Belge et Français

Entre Ypres et Arras, de violents combats se livrent : les armées en présence sont entrées en action. Les rapports venus de Belgique accordent que les préparatifs allemands ont été faits sur une telle échelle qu'on peut prévoir des batailles longues et rudes.

En Champagne, les attaques qu'on pouvait craindre se bornent à des opérations purement locales qui ne paraissent pas devoir s'étendre.

L'attaque sur Verdun, d'une violence inouïe, est enrayée; près de 120 000 Allemands, le tiers des effectifs engagés par le kronprinz, sont hors de combat : des milliers et des milliers de cadavres jonchent tout le secteur. Après une accalmie de quelques jours, durant laquelle l'ennemi tente de combler ses vides, les attaques recommencent, à la fin de la semaine, aussi terribles et aussi furieuses.

Des bataillons entiers sont fauchés par l'artillerie, principalement autour du fort et du village de Douaumont en ruines, pris et repris plusieurs fois par les troupes adverses dans des assauts acharnés. La

Le président de la République visite Verdun et la région fortifiée; il décore, près de Revigny, la station d'autos-canons qui abattit un zeppelin et reçu par le général Pétain, il prie les commandants de transmettre aux troupes ses félicitations chaleureuses. La Provence, grand paquebot français transformé en croiseur auxiliaire, est torpillé par un sous-marin allemand, dans la Méditerranée : un millier de soldats français périt.

Sur le front russe,

Sur le front occidental, accalmie, sauf dans la région au nord de Czartorysk, où les Allemands tentent une offensive facilement dispersée par l'artillerie russe.

Sur le front du Caucase, les Russes continuent à presser l'ennemi; dans la région de Bitlis, la lutte se poursuit dans des conditions de difficultés exceptionnelles : les chemins sont défoncés, le froid est rigoureux et la neige épaisse.

Les Russes s'emparent de vive force de la ville de Bitlis : ils prennent 6 canons, et parmi les Turcs faits prisonniers se trouvent 17 officiers, dont un colonel. La prise de cette ville,



après celle d'Erzeroum, enfonce pour la seconde fois le front turc.

La population civile turque de Trébizonde évacue cette ville que les Russes serrent de près.



Du lundi 6 mars au dimanche 12 mars 1916

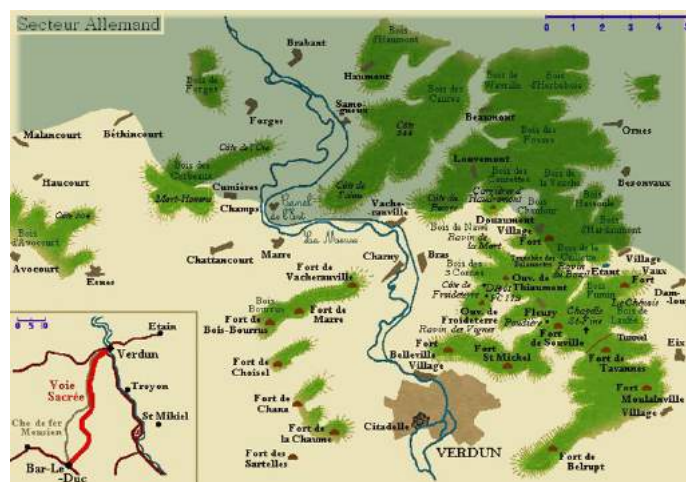
Sur les fronts Belge et Français,

Activité réciproque d'artillerie dans la région d'Ypres, sur le front défendu par les Anglais.

Les attaques allemandes, toujours violentes, échouent contre nos lignes au nord de Verdun. L'effort ennemi porte principalement sur les ailes alliées, du côté de Béthincourt et du bois des Corbeaux à l'ouest, puis sur le plateau qui domine Vaux, devant Damloup, à l'est : partout il est brisé, après avoir entraîné des pertes énormes auxquelles il est impossible que les Allemands puissent suffire longtemps. L'état-major allemand n'a réussi ainsi qu'à faire porter légèrement en arrière, quelques avancées en saillant des lignes françaises.



En Alsace, les batteries françaises bouleversent les tranchées allemandes à l'est de Thann. L'aviation



Front le 10 mars 1916

française se montre particulièrement active : de nombreux combats sont livrés par les appareils à la cocarde tricolore, la plupart dans les lignes ennemies. Dix avions allemands, dont un Fokker, sont ainsi détruits.



Seppois-le-Haut : boyau d'accès aux 1^{ères} tranchées, 14 mars 1916

Sur le front russe

Sur le front austro-allemand, la défensive se change peu à peu en offensive, de la part des Russes, dans la région de Riga et de Courlande.

Les Allemands annoncent que leur flotte de Kiel va attaquer Riga : rien ne vient confirmer cette menace. Dans la région de Dvinsk, la situation reste stationnaire; de même dans la région de la Strypa supérieur et en Galicie. La neige tombe presque partout en abondance et ne permet pas d'action d'ensemble.

Dans la région du Caucase, l'armée russe continue

sa progression : elle est divisée en deux colonnes dont l'une, partant du lac Van après la prise de Bitlis, va chercher à opérer sa jonction avec l'expédition anglaise sur Bagdad; l'autre, qui a pénétré en Arménie avec une rapidité merveilleuse, s'avance sur Trébizonde que les Turcs continuent à évacuer. Déjà l'armée russe, appuyée sur sa flotte, s'est emparée de Mapawre et du port important de Rizeh, à 40 kilomètres de Trébizonde.

Du lundi 13 mars au dimanche 19 mars 1916

Sur les fronts Belge et Français

Une grande activité règne sur la ligne Dixmude-Gand. Les Anglais bombardent avec succès les tranchées allemandes, près de la voie ferrée d'Ypres à Roulers. A l'ouest de Lens, l'artillerie allemande tonne jour et nuit.

Mais l'attention de l'Europe, du monde entier, est concentrée sur Verdun, où la troisième phase de la bataille commence. Les lignes françaises sont formées par une première position : Béthincourt-Mort-Homme-Gumières et par une deuxième position : Malancourt-Esnes-Bois-Bourrus-Fort de Marre. Les Allemands, ayant attaqué toute la longueur de la première ligne française, ont pénétré dans les tranchées à la gauche qui se trouve en saillant.

Deux membres de la commission de l'armée à la Chambre répètent les paroles qu'ils ont recueillies de la bouche du général Pétain, qui défend Verdun : « J'ai maintenant l'esprit libre, j'ai la certitude du succès final. » L'ennemi paraît moins s'acharner sur Vaux, et porter son effort vers le secteur du sud de Verdun.

L'aviation de combat française, malgré la brume et les nuages bas, effectue dans la région de Verdun de nombreux vols de chasse et bombarde les gares de Conflans et de Metz, et l'aérodrome allemand de Dieuze.

4 hydravions allemands survolent Douvres : l'un d'eux est abattu.

Pour raisons de santé, le général Galliéni donne sa démission de ministre de la Guerre; il est remplacé par le général Roques.

Le torpilleur d'escadre français le Renaudin est coulé, dans l'Adriatique, par un sous-marin ennemi.

Sur le front russe

Accalmie sur les fronts russes, sauf en Arménie où, en poursuivant les Turcs dans la direction d'Erzindjan les troupes russes occupent, après un combat, le village de Kotur, au sud-ouest de la ville de Mamahatun.



Du lundi 20 mars au dimanche 26 mars 1916

Sur les fronts Belge et Français

En Belgique, l'artillerie alliée exécute des tirs sur les tranchées et boyaux de la seconde ligne ennemie, dans la région de Steenstraete.

L'effort allemand continue autour de Verdun, que les Allemands appellent un « nouveau Sébastopol ». Malgré la violence du bombardement et les attaques en masses compactes de l'infanterie allemande, les troupes françaises ne perdent que la corne sud du bois d'Avocourt, située à 16 kilomètres de Verdun.

Le général Cadorna, accompagné du générallissime Joffre, visite une partie du front français.

Le prince Alexandre de Serbie, accompagné de M. Poincaré, président de la République, est allé saluer le général Joffre, au grand quartier général, puis a visité une partie du secteur de Verdun.

La campagne sous-marine allemande continue : de nombreux torpillages sont relevés par l'amirauté anglaise. Par suite du blocus sous-marin de l'Angleterre, les navires neutres sont exposés à être coulés en entrant dans les eaux britanniques.

Sur le front russe

Sur le front de Riga, duel d'artillerie et de mousqueterie.

La percée des lignes allemandes au sud de Jacobstadt permet aux Russes de continuer une



Des soldats russes à l'assaut

escadrilles, ces dirigeables ont jeté 76 bombes et tué ou blessé 100 personnes environ. L'un des zeppelins, atteint par un canon anglais, est descendu au large de l'embouchure de la Tamise : l'appareil a

avance lente, mais méthodique, tout en paralysant les contre-attaques de diversion de l'adversaire.

Les troupes russes du rayon fortifié de Dvinsk se mettent également en mouvement.

En Galicie et sur le front du Caucase, la progression russe continue lentement.

Du lundi 27 mars au vendredi 31 mars 1916

Sur les fronts Belge et Français

L'armée anglaise étend son front dans la région d'Arras, de manière à relever plusieurs divisions françaises : les Anglais défendent alors 130 kilomètres de front.

Au nord de l'Aisne, les communiqués signalent une assez grande activité des deux artilleries, dans les régions de Moulin-sous-Touvent et de Fontenoy.

En Argonne, l'artillerie alliée exécute des tirs de destruction sur les routes et voies ferrées ennemies.

La bataille de Verdun qui, pendant quelques jours, s'était calmée, reprend presque l'ampleur du début; l'ennemi passe rapidement d'un point à un autre : tantôt il attaque furieusement l'aile gauche alliée à Malancourt, tantôt le centre au Mort-Homme, tantôt l'aile droite à Vaux; quant aux résultats: à l'ouest, c'est la prise de Malancourt; à l'est, la prise de Vaux; mais le Mort-Homme et le fort de Vaux demeurent aux mains des Français. Néanmoins, les communiqués de l'état-major français disent que Malancourt et Vaux sont des amas de ruines dont la possession n'a plus d'importance.

Deux nouveaux raids de zeppelins sont effectués sur les comtés de l'est de l'Angleterre : organisés en deux

coulé.

La commission du Reichstag, en Allemagne, souscrit à l'aggravation de la guerre sous-marine: mais les puissances neutres se plaignent des violations du droit international : la Norvège conseille à ces puissances une action commune, la Hollande convoque ses deux Chambres et supprime les permissions de ses militaires.

Les représentants des huit gouvernements de l'Entente, réunis à Paris les 27 et 28 mars 1916, ont affirmé l'entière communauté de vues et la solidarité des Alliés et confirmé toutes les mesures prises pour réaliser l'unité d'action sur l'unité de front : les gouvernements alliés décident, en outre, de coordonner l'action économique à exercer pour empêcher les ravitaillements de l'ennemi. La presse du monde entier commente l'important texte désormais historique des résolutions des puissances de l'Entente.

Le général Cadorna adresse, de Modane, une dépêche au généralissime Joffre dans laquelle il exprime sa « pleine certitude de la victoire finale ».

Sur le front russe.

Le dégel arrête les opérations, les conditions du terrain devenant très difficiles; mais dans trois secteurs, les troupes russes font des progrès considérables.

Dans le secteur de Jacobstadt, les Russes consolident leur avance.

En Galicie, ils traversent deux nouvelles tranchées ennemies et repoussent toutes les contre-attaques.

DATES CLÉS DU MOIS DE MARS 1916

2 mars	Bataille de Verdun : les Allemands prennent Douaumont.
4 mars	La Grande-Bretagne et la France signent un accord pour le partage du Cameroun qu'elles viennent de conquérir.
6 mars	De violents combats se déroulent autour du fort de Douaumont.
7 mars	En Conseil des ministres, le ministre de la Guerre Gallieni dresse un réquisitoire contre le haut-commandement militaire et demande la restitution au ministre de l'intégralité de ses fonctions. Ce même jour, l'armée russe s'empare de Rizeh en Arménie turque, sur la mer Noire.
9 mars	Les troupes allemandes prennent le fort de Douaumont mais se heurtent à la résistance du fort de Vaux. Après avoir dressé une liste de toutes les atteintes au statut de pays neutre (vente de matériel à l'Entente, actes d'hostilité à la frontière de l'Angola et saisie récente de navires allemands), le gouvernement allemand déclare la guerre au Portugal. Un gouvernement d'Union sacrée est organisé au Portugal avec mission de préparer un corps expéditionnaire et de renforcer les troupes qui combattent en Afrique. Ce même jour débute la bataille de l'Isonzo.
13 mars	La 5ème offensive des Italiens sur l'Isonzo est un échec.
14 mars	Les Allemands prennent d'assaut les hauteurs du Mort-Homme devant Verdun.
15 mars	Devant l'opposition des civils à sa stratégie très offensive, le secrétaire d'Etat à la Marine Alfred von Tirpitz démissionne. L'amiral Eduard von Capelle lui succède. En Afrique-orientale allemande, avec l'appui des troupes indiennes, rhodésiennes et belges, le général sud-africain Smuts lance une offensive générale en direction du Mozambique.
16 mars	Le ministre français de la Guerre Gallieni démissionne pour raisons de santé. Sur les conseils de Joffre, le général Roques lui succède. A la chambre des députés, durant le vote des crédits militaires, le député radical Léon Accambray met en cause le haut commandement. La chambre lui retire la parole et vote les crédits le lendemain.
17 mars	Les russes occupent Ispahan (Iran actuel).
18 mars	Victoire des Russes sur les Allemands au sud de Daugpils (Dvinsk), en Lettonie.
19 mars	Mouvements spartakistes à Berlin.
20 mars	A Berlin, le ravitaillement devient difficile et des cartes de rationnement sont mises en place.
21 mars	Les troupes austro-hongroises massacrent 9 000 civils serbes.
24 mars	Dans la Manche, au large de Folkestone, un sous-marin allemand coule, sans sommation, le paquebot britannique « Sussex ».
27 mars	Ouverture à Paris de la conférence des 8 puissances alliées. L'ambassadeur Isvolski et le général Gilinski représente la Russie. Pachitch et Vesnitch la Serbie, Broqueville et le général Wielemans la Belgique, Joao Chagas le Portugal, Matsui le Japon, Salandra, Sonnino et le général Dall'Olio l'Italie, Asquith, Lloyd George, Edward Grey, les généraux Kitchner et Robertson la Grande-Bretagne et Aristide Briand, Léon Bourgeois, Albert Thomas, Jules Cambon et les généraux Joffre et Castelnau la France.

LA MÉDAILLE COMMÉMORATIVE DE LA BATAILLE DE VERDUN ;

L'INSIGNE DE L'ENFER...



par Olivier MENUT

Fondateur de la Société Française de Phaléristique

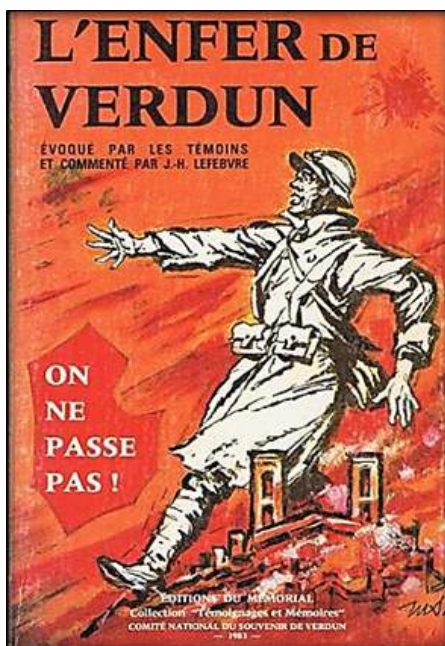


La Bataille de Verdun

La bataille de Verdun commença officiellement le 21 février 1916 pour se terminer le 19 décembre 1916. Nous en célébrons cette année le centième anniversaire. Pendant ces 10 mois de bataille, soit la plus longue bataille de la première guerre mondiale, c'est plus de 60 millions d'obus qui seront tirés (Les allemands disposeront 14 batteries d'artillerie au kilomètre sur un front de 16 Km), 1 million et demi de combattants qui seront mobilisés, 26 % de soldats français tués, blessés ou disparus, 2 millions de tonnes de matériel livré par la route et 130.000 animaux mobilisés dans l'effort de guerre.

Tout dans cette bataille dégage une impression de gigantisme, dans la logistique humaine et matérielle comme dans l'horreur et la souffrance dans la boue, le sang et la poudre. Les superlatifs ne manquent d'ailleurs pas pour décrire cette bataille qualifiée de « Boucherie », « d'enfer », « d'apocalypse » etc... Et l'historien Frédéric Guelton de conclure : « Lorsque, le temps faisant son œuvre, le souvenir de la Grande Guerre s'estompera de la Mémoire collective, celui de la bataille de Verdun demeurera. »

Il faut dire que Verdun fait partie de ces batailles



**Édition du Mémorial – 1983
Collection « Témoignages et Mémoires » Comité National du Souvenir de Verdun**



**Insigne de l'association
« Ceux de Verdun »**

françaises qui rejoignent le panthéon des conflits symboliques et quasi-mythique tels qu'Azincourt, Fontenoy, Austerlitz, Waterloo, Cameron, Dien-Bien-Phu etc... Pourtant de toutes ces batailles, Verdun – comme symbole du premier conflit moderne armé – résonne comme le glas des dernières règles « courtoises » de la guerre, où la puissance industrielle de l'artillerie remplace le courage individuel.

A la fin de la guerre 14-18 on comptera en France 1,5 millions de morts et 4,3 millions de blessés. Mais on peut aussi rappeler les 2 millions de morts russes et autant d'allemand. Au total ce premier conflit mondial fera 8 millions de morts et 21 millions de blessés. Conscient de la violence des combats de cette « première guerre mondiale », le pouvoir politique français - alors représenté par la III^e république (1870-1940) - fut particulièrement prolige en création de croix de guerre, de médailles militaires, de décorations commémoratives et autres légions d'honneur pour récompenser les survivants de cette souffrance indicible (les morts étant eux absents de ces moisson de récompenses...)

Mais malgré ces ordres et médailles créés par la république français, il semblait dans l'inconscient des

soldats Français (Les fameux « poilus ») que la bataille de Verdun se devait d'avoir sa propre décoration, son insigne spécifique, comme pour dire aux autres combattants « j'y étais » ! Ainsi naquis dès les premières heures de la bataille l'idée de créer une médaille spécifique.

Cette création donnera des idées à d'autres associations qui créeront à leur tour et jusqu'à plus de 40 ans après, leur propre médaille associative pour commémorer la participation à d'autres grandes batailles de 14-18 copiée sur la plus prestigieuse d'entre toutes : Celle de Verdun !

Ces différentes distinctions commémoratives (associatives et donc non officielles) des batailles de 14-18 seront créés pour les combats suivants : 1 - La médaille de Château-Thierry (1921), 2 - la médaille de Silésie (1921), 3 - la médaille de Saint-Mihiel (1936), 4 - la médaille de la Marne (1937), 5 - la médaille d'Arras ou d'Artois (1954) 6 - la médaille Commémorative de la bataille de la Somme (1956), 7 - la médaille de Vauquois et de l'Argonne (1961), 8 - la médaille des Rescapés de l'Aisne dites du Chemin des Dames (1967) et enfin 9 - la médaille

Commemorative des combats de Champagne (1971).

On trouvera également des médailles associatives moins connues mais qui seront largement distribuées telles que : 10 - La médaille des Batailles de France, 11 - La médaille du Souvenir des batailles de la Somme du Souvenir Français, 12 - La médaille des Anciens Combattants de la Marne, 13 - La croix des Combattants de moins de 20 ans, 14 - La Croix d'Honneur Franco-Britannique et autres médailles d'Unions d'Anciens Combattants ou de la Croix-Rouge. (15 à 18)

Origine de la Médaille

Comme nous venons de le voir, en plus des nombreuses croix et médailles officielles, les anciens poilus de 14-18 ont souhaité créer leurs propres médailles spécifiques en souvenir des combats meurtriers auxquels ils avaient participé. Sans doute était-ce pour se rappeler de ce qu'il avait vécu et aussi pour garder en mémoire les camarades tombés à côté d'eux, au champ d'honneur. Il y avait aussi sans doute une revanche inconsciente et bravache



Exemples de quelques médailles commémoratives 14-18 (non officielles)

sur les « planqués de l'arrière » et à leur montrer ainsi qu'on avait été au « casse-pipe » ... Mais de toutes ces médailles c'est celle de Verdun qui fut la première et sans doute la plus importante. L'idée de créer une telle médaille commémorative de la bataille de Verdun est apparue alors même que la bataille n'était pas terminée, conscient que l'humanité vivait dans cette bataille apocalyptique l'un de ses pires cauchemars de la barbarie humaine.

C'est à l'initiative du « Groupement fraternel des évacués et réfugiés Meusiens », groupement de particuliers, que naquit l'initiative de frapper une médaille « dite de Verdun ». En effet, la violence des combats et des bombardements obligea les habitants de la ville de Verdun et des communes avoisinantes, de cette capitale du département de la Meuse d'évacuer au plus vite leurs populations. L'idée philanthropique de cette médaille de Verdun était qu'elle serait vendue au profit des « Meusiens évacués » et qui avaient du tout abandonner. Mais l'association prévoyait également que cette médaille serait accompagnée d'une épigraphe afin de raconter à la postérité ce qu'avait été cette bataille et de lui donner, ainsi, une aura supplémentaire.

La « fraternelle des anciens de Verdun » présenta donc son projet à la municipalité de la ville de Verdun qui était alors elle-même réfugié à Paris. Le Conseil municipal repris avec enthousiasme cette proposition. Un conseil exceptionnel décida de créer cette médaille dès le 20 novembre 1916, soit 9 mois à peine après le début de la bataille de Verdun.

S'agissant d'une initiative municipale et non ministérielle ou nationale, cette médaille n'aurait pas de statut officiel et ne serait donc pas considéré comme une médaille du gouvernement français, mais serait considérée comme l'insigne non-officiel des « Poilus de Verdun ».

Dès le départ de sa création, il fut décidé que seuls les « anciens combattants des armées françaises ou alliées qui se sont trouvés en service commandé entre le 31 juillet 1914 et le 11 novembre 1918 dans le secteur de Verdun, compris entre l'Argonne et Saint-Mihiel dans la zone soumise au bombardement par canon » auraient droit à recevoir cette médaille,

De surcroît, les noms, prénoms, grades et N° de régiments des soldats recevant cette distinction seraient inscrits sur le registre qui sera déposé – après-guerre - dans la crypte du monument à la victoire élevé en plein centre-ville ainsi que sur le livre d'or de la ville qui serait entreposé au musée de la guerre de la Ville de Verdun, et qui est toujours consultable de nos jours.

A l'origine, la médaille de Verdun devait être une simple médaille de table vendue dans une pochette de cuir avec un document explicatif, mais comme nous allons le voir elle deviendra rapidement une vraie médaille que porteront fièrement de nombreux « anciens de Verdun ». Et le succès même de cette médaille fut tel que, dès le début, de nombreux graveurs et maisons proposeront à leur tour leur propre modèle de médaille.

Caractéristiques de la médaille

La ville de Verdun décida que l'insigne de la « médaille de Verdun » serait une médaille ronde en bronze, d'un diamètre de 27 mm. Elle sera en réalité également proposée en argent ou vermeil poinçonné ou bien même en bronze doré. Cette médaille comporterait sur l'avant la tête de la République casquée tenant un sabre à la main avec au-dessus la légende « *On ne passe pas* » ((Phrase historique du général Pétain, commandant en chef et « Sauveur de Verdun »). En bas de la gravure on trouve la signature du graveur Emille Vernier (1852-1927). Sur le revers de la médaille, l'artiste a reproduit la façade de la Porte Chaussée de la Citadelle de la ville de Verdun (qui restera miraculeusement debout et symbolisera ainsi la bataille). La citadelle est surmontée du nom de Verdun, entourée de palmes et en bas la date 21 février 1916 rappelle le début de cette bataille.

Par la suite et comme nous le verrons, cette médaille sera suspendue par une bélière à un ruban : rouge (dont il est inutile sans doute de rappeler la signification) bordé de chaque côté de trois petites raies verticales bleu-blanc-rouge rappelant le drapeau national Français.

La médaille était proposée sans bélière dans une petite bourse en cuir ou avec bélière (mais sans



Premières versions des médailles de Verdun dans leur pochette ou leur boîte

ruban) dans des petites boites en carton de différentes couleurs.

Dans tous les cas, cette médaille était accompagnée d'un petit dépliant qui disait, en Français ou en anglais, la fameuse épigraphe : « *Délibération du Conseil Municipal de Verdun, réuni à Paris le 20 Novembre 1916. Aux grands chefs, aux officiers, aux soldats, à tous. Héros connus et anonymes, vivants et morts, qui ont triomphé de l'avalanche des barbares et immortalisé son nom à travers le monde et pour les siècles futurs. La Ville de Verdun, inviolée et debout sur ses ruines dédie, cette médaille, en témoignage de sa reconnaissance. Paris le 20 Novembre 1916. L'Adjoint faisant fonction de Maire* ». Le papier était signé et tamponné au sceau de la ville de Verdun.

Lorsque la médaille de Verdun sera commercialisée avec son ruban à partir de la fin des années vingt, le prospectus sera remplacé par un petit diplôme dont il existe plusieurs modèles et versions. Le document

reprend le texte du dépliant d'origine mais ajoute deux citations d'André Maginot, député de la Meuse et Ministre de la Guerre et de Victor Schleiter, député Maire de Verdun. Mais surtout ce diplôme individualise le porteur de la médaille en y rappelant son nom, son prénom, son grade dans l'armée et son régiment d'affectation lors de la bataille de Verdun. Enfin le diplôme attribue un numéro d'inscription et de registre dans le « Livre d'or des Soldats de Verdun ». Lorsque la médaille fera son apparition, les médailles de tables d'origine seront utilisées par l'association comme médailles de récompense et alors présentées dans un écrin rouge estampé « Verdun ».

Comme nous venons de le voir, la médaille de Verdun était en réalité à l'origine une simple médaille de table destinée à être exposée chez lui par le titulaire et ce sans que son nom n'apparaisse sur le document qui l'accompagnait.

La grande idée du conseil municipal de Verdun et de l'association, à l'origine de ce projet de médaille



Différents types de prospectus en Français (version horizontale ou verticale) et version bilingue franco-anglaise



Diplômes de la médaille de Verdun de la fin des années vingt, avec et sans la citation de Maginot et Schleiter

associative, « Ceux de Verdun » est d'avoir proposé à ses récipiendaires de faire inscrire dans le livre d'or de la ville, le nom de tous les titulaires de la médaille qui pouvaient légitimement y prétendre. C'est à ce moment alors que la diffusion légendaire de cette médaille s'envola !

On ne sera pas étonné que, devant cette notoriété grandissante, de nombreuses maisons de commercialisation de médailles militaires ou de graveurs phaléristes s'associeront à ce mouvement en créant leur propre médaille de Verdun.

Nous allons donc passer en revue les différents modèles de la médaille de Verdun sans qu'il soit toujours très aisé d'en dater la commercialisation, voir même d'en identifier les auteurs, certains modèles étant diffusés sans nom du graveur.

Les différents modèles de la Médaille de Verdun

Traditionnellement les spécialistes s'accordent pour indiquer qu'il aurait été frappé 12 modèles de médailles de Verdun différentes. Pour notre part nous n'en avons trouvé que 9 vraiment commercialisés et connus des collectionneurs. Tout ajout à cet article par des lecteurs avisés serait donc le bienvenu. Ces modèles sont les suivants :

1. Modèle Vernier
2. Modèle Prudhomme
3. Modèle Révillon
4. Modèle Augier
5. Modèle René (Marie Stuart)
6. Modèle Steiner
7. Modèle Rasumny
8. Modèle Dutemps
9. Modèle Anonyme 1



Boîte du modèle « officiel » Vernier

Le modèle officiel, la médaille Vernier

La première médaille diffusée par la ville de Verdun était le modèle Vernier. Émile Séraphin Vernier, né à Paris le 16 octobre 1852, décédé à Paris le 9 septembre 1927, est sculpteur et graveur-médailleur français. Sa notoriété lui fera recevoir les insignes de chevalier de la Légion d'honneur en 1903 et d'officier en 1911.

Le modèle Vernier de la médaille de Verdun dont la mairie a donné une explication détaillée (voir plus haut) fut donc le seul modèle diffusé par la ville de Verdun et l'association « ceux de Verdun » chargé d'en faire la promotion. Ce modèle fit alors immédiatement office de modèle officiel et les anciens poilus lui attribuaient plus de valeur qu'à tous les autres modèles. De nos jours, c'est toujours ce modèle qui est proposé par l'association « Ceux de Verdun ». Le modèle Vernier peut être proposé avec une bélière à boule ou à anneau voir même tronconique.

Nous présentons ci-dessous les différents modèles



MODELE VERNIER



A boule



A anneau



MODELE PRUDHOMME



MODELE REVILLON



MODELE AUGIER



MODELE RENE (MARIE-STUART)



MODELE STEINER



MODELE RASUMNY



MODELE DUTEMPS



MODELE ANONYME 1



MODELE ED. HACHETTE

**Modèles Prudhommes****Modèle Augier****Modèle USA****Modèle « Journée du Poilu »**

qui ont été réalisés. Certains portent les exergues « Aux glorieux défenseurs de Verdun », ou bien « En avant jusqu'au bout » et encore « aux héros de Verdun » marquant ainsi la volonté de rappeler le courage extraordinaire dont fit preuve (des deux côtés) les combattants de cet « l'enfer de Verdun ». Enfin et pour marquer la survivance forte de la symbolique de cette médaille on notera la réédition cette année 2016 de la médaille dite du « modèle René » par les Editions Collections Hachette dans leur dernière publication sur la Grande Guerre diffusée à l'occasion du centenaire du premier conflit mondial, mais qui est en fait une reprise du modèle René.

On notera au passage le ruban particulier de la médaille du modèle Dutemps.

Autres modèles

Différents fabricants de médailles de Verdun proposaient avant que les premières agrafes ne fissent leur apparition, des insignes métalliques spécifiques à apposer sur le ruban de la médaille. Cela pouvait être les armoiries de la ville de Verdun ou une colombe de la paix tenant dans ses serres le nom de Verdun sur une banderole. Certaines médailles enfin portaient des rubans différents et dont bande blanche centrale était beaucoup plus large. On trouvera aussi des modèles fabriqués aux USA. Enfin, on trouve à l'occasion d'anniversaire de la bataille de Verdun, l'édition de très nombreux modèles de médailles de table (sans ruban). C'est notamment, à titre d'exemple, le modèle du graveur Raymond Delamarre, dites médaille « Journée du Poilu » et éditée à l'occasion de 60ème anniversaire de la bataille de Verdun en 1976.

Les différents modèles d'agrafie des médailles de Verdun

Enfin comme nous l'avons indiqué précédemment, différentes agrafes, ont fait leur apparition. Cela ne se justifiait pas en tant que tel, car on met des agrafes sur des médailles génériques qui peuvent être attribuées dans différents cas et pour préciser la spécialité militaire ou les campagnes qui justifient la médaille. En l'occurrence s'agissant de la médaille de Verdun, on se doutait forcément qu'elle avait eu lieu à Verdun. Mais on doit y voir plutôt une certaine fierté de porter en gros le nom de cette ville pour les titulaires. Nous n'avons pas référencé tous les types d'agrafes, il y en aurait trop et cela mériterait un article à lui tout seul. Nous en présentons juste une sélection. La plupart portent juste le nom de « Verdun » mais certains portent également la date du début de la bataille, soit le « 21 février 1916 ». Certaines de ces agrafes sont spécifiques aux modèles présentés ci-dessus et d'autres étaient commercialisés par des établissements de médailles (comme les maisons Delande ou Mourgeon) pour s'adapter sur toutes les médailles de Verdun.

Obtenir la médaille de Verdun pour l'un de ses ancêtres

L'originalité de la médaille de Verdun est que le registre et le livre d'or ouvert au profit des bénéficiaires de la médaille n'est pas forclus, même de nos jours. En conséquence si l'un de vos ancêtres (grand-père, arrière-grand-père, grand-oncle, etc...) a bien participé à la bataille de Verdun pendant l'année 1916 (ils furent plus d'un million et demi à y passer...) et s'il n'a jamais reçu la médaille de Verdun, les héritiers peuvent toujours la demander et ainsi faire enregistrer leur aïeul sur le prestigieux registre. Pour



Modèle Augier



Tout modèle (Delande)



Tout modèle (anonyme)



Tout modèle (Mourgeon)



Tout modèle (anonyme)



Modèle René ou Revillon



Modèle Vernier



Tout modèle (anonyme)



Modèle Prudhomme

cela il suffit de contacter directement la commission du Livre d'or de l'association « Ceux de Verdun » 2, Rue du Général Hyacinthe Roch 55400 GUSSAINVILLE en remplissant un formulaire prouvant la mobilisation de son ancêtre sur Verdun pendant la première guerre mondiale et en fournissant l'année de mobilisation, le numéro de son Régiment ou de sa Compagnie ainsi que les dates et lieux des séjours dans les secteurs occupés de Verdun. A réception du formulaire et sous réserve d'en apporter la preuve la Commission adressera à l'héritier le diplôme au nom de l'héroïque ancien avec le N° d'inscription sur le livre d'or de la ville et une médaille dite de Verdun moyennant un chèque de 30 euros au nom de l'association (Avant le passage à l'Euro l'insigne était vendue 10 Francs). Pour ma part j'ai fait enregistrer en 2014 mon grand-père maternel, Victor Le Bonniec (1885-1959), blessé à l'attaque de Thiaumont le 11 aout 1916 avec le 48^{ème} Régiment d'infanterie (photo). Il porte désormais éternellement sur le livre d'or des Soldats de Verdun le numéro 197.900. Avis aux amateurs !

Verdun, ville la plus décorée de France !

Compte tenu de l'enjeu politico-stratégique de la bataille de Verdun et du martyr de cette ville, on ne sera pas surpris qu'elle compte parmi les villes les plus décorées de France. Elle expose en effet dans son hall d'honneur à côté du livre d'or des combattants de « sa » bataille, les 26 médailles qui lui seront remises par tous les états alliés belligérants entre 1916 et 1929 : Ordre national de la Légion d'honneur, croix de guerre 14-18, Croix de Saint-Georges de Russie, Military Cross de Grande Bretagne, Médaille d'or de la valeur militaire d'Italie, Croix de Léopold 1er de Belgique, Médaille d'or de la bravoure militaire de Serbie, Médaille d'or Obilitch de Monténégro, Ordre de la Tour et de l'épée du Portugal, Sabre d'Honneur du Japon, Sabre aux 9 lions de Chine, Croix de la Liberté de 1ère classe d'Estonie, Croix de Guerre de 1ère classe de Grèce, Médaille de la Vertu Militaire de Roumanie, Croix de Guerre de Pologne, Médaille commémorative en or des Etas-Unis d'Amérique, Ordre du Kim Khan d'Annam, Croix de Guerre de Tchecoslovaquie Croix



Diplôme actuel de la médaille de Verdun avec sa médaille Vernier (à droite réduction de la médaille)



**Collection des différents modèles de la médaille de Verdun
et hall de la mairie de la ville de Verdun (Meuse)**

de la Couronne de Chêne et Médaille des Volontaires du Luxembourg, Médaille d'or de l'ordre royal du Cambodge, Médaille du Mérite Militaire Chérifien du Maroc, Ordre du Nichan Iftikar de Tunisie, Croix du Lacplexis de Lettonie, Ordre du Million d'éléphants et du Parasol Blanc du Laos et Croix de Saint-Charles de Monaco.

La médaille, au ruban de sang, de la bataille de Verdun ne figure pas dans ce panthéon mais elle résume à elle seule toute la tragédie humaine qu'ont vécue - dans la boue et les larmes - ceux qui ont permis qu'ON NE PASSE PAS ... !

Verdun ! On ne passe pas

Comme en France « tout se termine par une chanson », nous ne pouvions terminer cet article sans rappeler la belle chanson patriotique sur la bataille de Verdun qui a été écrite par Jules Cazol et Eugène Joulot pour les paroles, René Mercier pour la musique et interprétée par Adolphe Bérard. On retrouvera cette chanson sur youtube :

<https://www.youtube.com/watch?v=Bj3n02CQJiU>

*1 - Un aigle noir a plané sur la ville,
Il a juré d'être victorieux.
De tous côtés, les corbeaux se fauillent
Dans les sillons, dans les chemins creux,
Mais tout à coup, le coq gaulois claironne:
Cocorico, debout petits soldats,
Le soleil luit partout, le canon tonne,*

Jeunes héros, voici le grand combat.

Refrain :

*Et Verdun la victorieuse
Pousse un cri que portent là-haut
Les échos des bords de la Meuse,
Halte là ! On ne passe pas.
Plus de morgue, plus d'arrogance,
Fuyez, barbares et laquais,
C'est ici la porte de la France
Et vous ne passerez jamais.*

*2 - Les ennemis s'avancent avec rage
Énorme flot d'un vivant océan
Semant la mort partout sur son passage
Ivres de bruit, de carnage et de sang,
Ils vont passer... quand relevant la tête,
Un officier dans un suprême effort
Quoique mourant crie : à la baïonnette,
Hardi les gars, debout, debout les morts !*

*3 - Mais nos enfants, dans un élan sublime
Se sont dressés, et bientôt l'aigle noir
La rage au cœur impuissant en son crime,
Vit disparaître son suprême espoir,
Les vils corbeaux devant l'âme française
Tombent sanglants, c'est le dernier combat.
Pendant que nous chantons La Marseillaise,
Les assassins fuient devant les soldats.*

O.M.

Pourquoi le coq est l'emblème de la France ?



par François MAURICE



Sans jamais avoir été désigné comme emblème officiel, le coq en est pourtant aujourd'hui un des symboles représentant la France les plus populaires... On le retrouve dans notre culture, mais également au niveau du sport, et de l'histoire. Une telle place peut nous faire nous demander pourquoi le coq est l'emblème de la France...

Ceux de ma génération se souviennent certainement de la réponse faite par Coluche : « *Parce que c'est le seul animal à pouvoir encore chanter les deux pieds dans la merde* », soulignant tout à la fois ce chauvinisme souvent décrié par les nations étrangères et la situation dramatique dans laquelle la France se trouvait et se trouve malheureusement encore aujourd'hui.

Même si le chauvinisme tant décrié n'est plus aujourd'hui d'actualité, puisqu'il est de bon ton d'avoir honte de son pays, de la richesse de son histoire et sa culture, le coq n'en demeure pas moins un symbole populaire, ne serait-ce que dans sa représentation sur les maillots sportifs des équipes nationales.

À l'origine, le coq tient une place importante dans la religion et la mythologie romaine. Oiseau divin, il côtoie Apollon, Minerve ou encore Mars. En Europe, les Grecs anciens lui attribuaient toujours le même symbole d'annonce la Lumière naissante. « Nourrissez le coq et ne l'immolez pas car il est

consacré au soleil et à la lune » écrivait Pythagore dans ses « Verts d'or ». Dans la culture chrétienne, le coq est tellement symbolique que pas un des quatre évangélistes n'a omis de le faire figurer dans son texte sacré.

Le coq est certainement le plus ancien emblème de France, l'ayant même en quelque sorte précédé, puisqu'il remonte à l'époque gallo-romaine, période où l'entité politique et géographique « France » n'était pas encore constituée.



Or, ce sont les Romains eux-mêmes qui ont eu les premiers l'idée malicieuse d'associer le coq et la Gaule. Suétone, un auteur romain, remarque, non sans ironie, qu'en latin, coq et gaulois se disent tous deux gallus. Cette homonymie deviendra, pour les Romains, l'objet de moqueries envers le Gaulois qu'ils considèrent à l'instar du gallinacé comme braillard et qui paraît bien ridicule face à l'aigle romain. L'association des « Gallus » semble

disparaître avec celle de l'Empire Romain. Mais elle réapparaît à nouveau sous forme de boutade par les ennemis héréditaires des Français : les Anglais. Ceux-ci raillent ainsi Philippe Auguste, roi des Français, le jugeant aussi orgueilleux que l'animal de basse-cour. Arguant qu'il s'agit d'un volatile courageux, oiseau de la lumière et de la foi, l'ennemi du mal et des ténèbres ami de Jésus-Christ et sans doute un peu par bravade, les rois de France vont adopter le coq



Grille du Parc de L'Elysée

comme symbole de la France. Il devient symbole de vigilance, rejoignant en quelque sorte le coq des églises qui attend le lever du jour, image du Soleil de justice, c'est-à-dire du Christ.

Le coq est un symbole solaire fort. Il suffit d'avoir vécu quelque temps auprès d'une basse-cour pour que le symbole soit facilement déchiffré. Le coq, en effet, ne chante pas quand le jour se lève, mais bien avant, lorsqu'il perçoit avant nous la lumière naissante, et c'est en cela qu'il est le premier, chaque matin, à annoncer la fin de l'obscurité, la victoire de la lumière, de l'intelligence sur l'obscurantisme.

Le Directoire le conserve, au milieu d'autres objets,



sur son sceau ; il somme le casque de la France assise, sur le papier à lettres du Premier consul, et se trouve aussi sur un écu, orné du bonnet phrygien et des lettres R.F., sur une médaille de 1801. Pourtant, si la commission des conseillers d'État proposa, en 1804, le coq à Napoléon Ier, celui-ci déclara n'en pas vouloir : « Le coq n'a point de force, il ne peut être l'image d'un empire tel que la France. » Il se fit donc rare par la suite.

En 1817, on déclare à la Société royale des antiquaires de France : « Le coq, *gallus*, animal consacré au dieu Mars, le symbole de la vigilance, du

courage et de la valeur, fut l'emblème des Gaulois ; il est encore celui des Français. »

Peu de temps plus tard, l'imagerie s'empara une nouvelle fois du coq lors de la révolution des « Trois glorieuses ». Le 30 juillet 1830, le lieutenant général duc d'Orléans, c'est-à-dire Louis-Philippe, signe une ordonnance stipulant que le coq doit figurer sur les boutons d'habit, et doit surmonter les drapeaux tricolores de la garde nationale française. Le coq remplace ainsi l'aigle impériale : la patte dextre du volatile s'appuyait sur une boule marquée du mot France.

Lors de la Première Guerre mondiale, l'affirmation du





sentiment patriotique va faire du coq la figure de la résistance et du courage français face à l'aigle prussien.

Cette représentation manichéenne sera de plus en plus utilisée à partir de ce moment, notamment par les caricaturistes. Il restera, à l'issue du conflit mondial, un symbole fort en surmontant de nombreux monuments aux morts.

Dans le domaine des sports, le coq conquiert son rang quasi officiel depuis qu'en 1914, un certain Parenteau, champion de France de sprint, l'arbora sur son maillot. En rugby, sport qui conserve de solides attaches rurales, les joueurs de l'équipe de France sont toujours qualifiés de « coqs ». Mais le coq dans l'univers du sport n'aura jamais eu autant

de gloire sans doute qu'à l'issue de la victoire de l'équipe de France de football lors de la Coupe du Monde de 1998.

Le coq apparaît finalement comme un animal de compromis, venu du fond des siècles et ayant traversé tous les régimes avec des fortunes diverses, sans heurter trop ouvertement telle ou telle sensibilité. Un véritable exploit qui lui vaut bien la reconnaissance de la patrie !



F.M.



Opération "Détox"



Dr. Bernard Philippe Bulidon
Médecin



Voilà, le printemps va bientôt s'inviter dans notre quotidien pour préparer notre organisme à l'été tant attendu et se remettre d'une alimentation hivernale trop calorique.

D'où le maître mot très « tendance » de la détoxification. La mode de la « détox » est d'invention relativement récente, et repose sur des bases scientifiques fragiles. Il s'agit en réalité d'un simple artefact publicitaire réunissant des théories *new-age*, des industries parapharmaceutiques et des pseudosciences, disposant d'un fort pouvoir d'impact médiatique. De très nombreux scientifiques se sont élevés contre cette nouvelle mode anti-scientifique dans les médias mais ont reçu une attention médiatique plus restreinte ; en conséquence, le succès commercial déjà bien installé du concept de « détox » n'en a pas été ébranlé pour autant.

Les critiques avancent que les cures de détox sont généralement dictées par des médias spécialisés sans le moindre contrôle scientifique, et que les résultats observés au niveau du bien-être quand il y en a sont principalement imputables à l'effet placebo. Sans fondements scientifiques les résultats en termes de détoxification sont peu quantifiables (notamment du fait de l'absence de toxine à quantifier) et très critiqués par les biologistes : aucune étude n'a encore pu montrer une efficacité quelconque de ces traitements sur la concentration de toxines métaboliques. Selon Edzard Ernst (professeur émérite en médecine complémentaire à l'université d'Exeter), « Il n'existe aucun mécanisme connu - et certainement pas les traitements « détox » - capable de faire en sorte que des fonctions en parfait état dans un corps sain puisse fonctionner mieux. »

En revanche, le fait de passer d'une alimentation déséquilibrée à une alimentation plus rationnelle améliore évidemment l'état général des individus,

sans pour autant qu'il soit question de toxines mystérieuses. Il n'y a donc pas lieu de vous précipiter vers des produits « miracles » de la détoxification mais plus simplement d'adapter votre alimentation et votre mode de vie.

Gardons en mémoire qu'il nous faut une alimentation diversifiée et variée. Cette alimentation, même si l'on doit faire un dîner léger avec poisson et légumes verts, en association mais sans dessert, celle-ci ne doit être en aucun cas carencée ou nous occasionner l'inconfort de la faim. Et pour un bon équilibre, trente minutes d'activités physiques progressives et pas obligatoirement sportives sont nécessaires à notre équilibre de vie de tous les jours. Mais là encore on doit rester dans le ludique et donc dans le plaisir et non dans la contrainte. Contrainte qui dans le temps sera synonyme d'abandons, étayé par des prétextes plus ou moins plausibles. Montaigne nous avait déjà enseigné et même bien avant le grec Hippocrate, « Un esprit sain dans un corps sain ». L'humain est cette alchimie mêlant le corps et l'esprit. La preuve,





comme je l'ai développé dans mon ouvrage « La PsychoMorphoNutrition » que souvent un déséquilibre psychologique peut orienter l'individu vers des déviances alimentaires pouvant nous entraîner vers ces deux extrémités que sont l'anorexie et la boulimie. Et donc d'une part, il faut manger BON pour manger BIEN mais il faut avoir un corps tonique pour mieux résister aux agressions soient extérieures comme la pollution, l'alimentation industrielle grasse et trop sucrée avec souvent des ingrédients de faible coût et donc de mauvaise qualités nutritionnelles, soient internes comme les « accidents de la vie » égrainant notre chemin d'individu et donc notre psychisme comme le deuil, le divorce ou le chômage.

Notre alimentation est assurément un plaisir primaire mais primordial car vital. Mais il faut faire le BIEN manger ainsi on pourra soit perdre du poids, soit s'affiner là où l'on désire comme dans « La PsychoMorphoNutrition » ou se stabiliser. Ceci est

important pour maintenir notre image corporelle et donc avec un attrait social dans une société comme la nôtre, d'apparences et de culte de la beauté. Mais sans verser vers un narcissisme égocentrique, il est important de bien manger et ainsi d'acquérir, même dans les plaisirs épicuriens, une bonne santé. Si je prends l'exemple des fruits de la famille végétale des Citrus ou plus communément de la simple orange qui fournit presque à elle seule, la quantité nécessaire de l'organisme en vitamine C et majorée de 30% si elle est Bio.

Or si j'insiste sur cette vitamine C, c'est qu'elle est un anti-oxydant majeur pour protéger les cellules du vieillissement et donc de réduire les risques de maladies cardio-vasculaires comme l'angine de poitrine, l'infarctus ou cérébro-vasculaires comme les AVC paralysants. Mais cela influe aussi sur nos défenses immunitaires qui sont sollicitées en première instance dans les affections ORL ou bronchiques comme les rhino-pharyngites ou les bronchites. L'avantage de ces agrumes, c'est qu'ils sont aussi riches en fibres (je rappelle que nos besoins journaliers sont de 25 à 30g), goûteux, rafraîchissants après une séance sportive, peu caloriques tout en facilitant la digestion grâce à la tangerine contenue. Mais sachons, que l'agrumes une fois pressé, sa vitamine C a tendance à s'oxyder à la lumière et à l'air et donc ses propriétés s'amenuisent dans le temps. Et donc sitôt pressé, sitôt dégusté. Ce plein de vitamines fera votre plein de forme pour toute la journée et sans les formes !



Docteur Bernard-Philippe Bulidon



La recette du Chef David Bret :

Darnes de saumon grillées Sauce Tartare



Lorsque vous disposez d'un saumon frais, rien de mieux que d'essayer la pétillante et onctueuse recette de darnes de saumon grillées. Ce plat comporte en son sein plusieurs ingrédients tous riches en vitamines. Les darnes de saumon grillées peuvent être servies lors de cérémonies ou rencontres familiales. Le temps de cuisson est très court.

Recette pour 4 personnes

Habiller le poisson

Ebarber, écailler, et couper en darnes.

Mettre les darnes à mariner

Peler à vif le citron et le découper en rondelles. Mettre l'huile d'olives dans une plaque à débarrasser avec le citron, le thym et le laurier. Mettre les darnes dans la marinade. Réserver au frais.

Réaliser la sauce tartare

Réaliser une sauce mayonnaise et ajouter la garniture hachée (câpres, cornichons, persil, estragon et cerfeuil) La mettre en saucière et réserver au frais.

Griller les darnes

Allumer et nettoyer la grillade.

Faites chauffer le gril au maximum pour bien marquer les tranches.

Griller les darnes

Elles doivent être cuites mais moelleuses, ne les laissez pas trop cuire.

Dresser les darnes

Historier les citrons, dresser les darnes sur plat long,

les lustrer au beurre. Sauce tartare en saucière.

Ingrédients

Éléments de base

- Saumon (800 gr.) - Citrons (100 gr.) - Huile d'olives (20cl.)- Persil (200 gr.) - Thym - Laurier.

Garniture bourguignonne

- Poitrine de porc salée (150 gr.) – Champignons (150 gr.) - Petits oignons (150 gr.) – Beurre (30 gr.) – Huile (20cl.)

Éléments de la sauce tartare

Œufs (2) – Moutarde (10 gr.) - Huile (30cl.) - Beurre (30 gr.) – Persil (30 gr.) – Câpres – Cornichons - Cerfeuil - Estragon

Assaisonnement

Sel fin - Poivre du moulin

Conseils du chef

Sauce

Si la sauce hollandaise a tourné, mettre dans un saladier une cuillère à soupe d'eau froide et verser petit à petit la sauce hollandaise tout en fouettant énergiquement.

Vin

Pour ce plat, le vin blanc paraît indispensable. On privilégiera un Alsace Pinot auxerrois, un Chablis ou un Côte du Jura Chardonnay.



DIVERTISSEMENTS



L'ENIGME MATHÉMATIQUE

ABCXYZ. Je suis le triangle ABC avec ma jolie hauteur AH de 3 centimètres. Mon angle en C vaut 38 degrés, mon angle en B vaut 52 degrés. Mon copain, le triangle XYZ, a pour côté XY ayant la même longueur que AH, YZ qui mesure comme AB + AC, et XZ comme BC+AH. Quant à la valeur de l'angle XYZ, à vous de la trouver.

SUDOKU

Les règles pour remplir les grilles : Remplissez chaque case de façon à ce que chaque ligne, chaque colonne et chaque cellule de 3x3 cases, ne contienne qu'une seule fois un chiffre compris entre 1 et 9.

GRILLE FACILE

1		4	9		7	2		
6			2	1		4	9	
7						5		
	2	7	1	3				4
3		5				9		1
8				5	9	7	3	
		9						5
	6	1		9	4			8
		8	6		2	1		9

GRILLE MOYENNE

	3				2	5		8
				1	9			
6						2	9	
				9	5	4		
		8				7		
		4	6	2				
	7	1						5
			2	5				
4		9	3					7

Solutions dans le prochain numéro de « Sans Frontières ».

Solutions du numéro précédent :

L'énigme mathématique :

Traçons la tangente commune aux deux cercles passant par A. Elle coupe la droite BC en M, équidistant de A et de B d'une part, de A et de C d'autre part. M est donc au milieu de BC. A est inscrit dans le demi-cercle de centre M, de diamètre BC. L'angle BAC vaut donc 90 degrés exactement.

Sudoku

Grille facile									Grille moyenne								
2	5	6	7	1	4	3	9	8	1	2	8	4	9	7	6	3	5
1	7	3	9	2	8	4	5	6	9	3	6	2	5	1	8	7	4
4	8	9	3	6	5	1	2	7	4	7	5	6	8	3	2	1	9
6	3	5	8	4	9	2	7	1	6	5	1	7	2	8	4	9	3
9	1	4	2	5	7	8	6	3	3	8	2	1	4	9	5	6	7
8	2	7	6	3	1	5	4	9	7	9	4	5	3	6	1	8	2
5	9	2	1	7	3	6	8	4	2	1	3	8	7	5	9	4	6
7	6	1	4	8	2	9	3	5	5	6	9	3	1	4	7	2	8
3	4	8	5	9	6	7	1	2	8	4	7	9	6	2	3	5	1

SANS FRONTIÈRES

Certificat d'enregistrement No 212 du 14.04.2015

Rédacteur en chef : Hélène SYDOROVA

Rédacteur en chef adjoint : François MAURICE

Comité de rédaction : Alexandre WATTIN, Olivier MENUT, Bernard-Philippe BULIDON, David BRET, Romain JACQUET, Michel MOGNIAT

Nos contacts:

Département Français des Sciences et Techniques,
Université Nationale Technique de Donetsk,
58, rue Artiom, 83001 Donetsk, République Populaire de Donetsk
tél. : + 38 062 305 24 69
courriel : dfst@dgtu.donetsk.ua
<http://dfst.donntu.org/fr/vie/vie.htm>